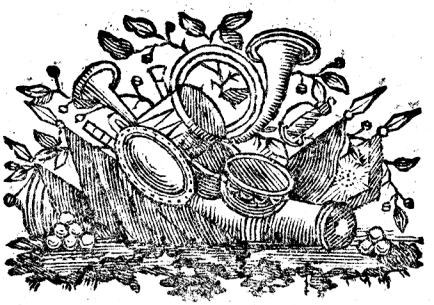
JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTERAIRE.

I. AVRIL

1780.



A LUXEMBOURG,
Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Imprimeur de S. Maj. l'Impératrice-Reine Apoſtolique.

Avec Privilege de Sa Maj. Imp. & Approbation du Commiſſaire-Examinateur.

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTERAIRE.

1. AVRIL 1780.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Mémoires concernant les ſciences, les arts, les mœurs, les uſages, &c. des Chinois; par les miſſionnaires de Pékin. Tomes V & VI. A Paris, chez Nyon; à Liege, chez Demazeau. 1780. 2 vol. in-4°. avec 32 planches. Prix 24 liv. reliés.

CEs *Mémoires*, dont les volumes ſe ſuivent d'aſſez près (a), ne peuvent manquer

(a) Voyez le compte que nous avons rendu

d'éclaircir ſingulierement l'hiſtoire & la géographie de la Chine, quoiqu'ils ne ſervent pas également à donner ou à confirmer de brillantes idées de l'état de ce vaſte empire. Ceux qui traitent des productions du païs, de la maniere de les cultiver & d'en faire uſage, ſont les plus généralement intéreſſans, par-là même qu'on a lieu de les croire plus exacts & plus exempts de l'exagération, qui défigure tout ce qui peut alimenter la vanité de cette nation foible & frivole. On voit dans un de ces Mémoires la maniere dont on fait à la Chine le vin, ou plutôt une eſpece de biere, avec du froment, du riz, du ſeigle &c; la forme des vaſes pour cuire à la vapeur de l'eau chaude, qui diminue beaucoup la dépenſe du bois; la maniere de faire l'eau-de-vie, dans les provinces du nord, avec le gros millet ou ſorgo; dans celles du midi, avec le riz ſauvage, appellé *kiang-mi*, ou avec des cannes de ſucre. Le vinaigre ſe fait avec le vin ou la biere, dont je viens de parler. On en fait auſſi avec des morceaux de pain ſec. A l'occaſion des raiſins ſecs de *Ha-mi*, le ſavant miſſionnaire fait connoître la haute antiquité du raiſin & du vin de raiſin à la Chine. Il y a maintenant beaucoup de vignes dans les provinces de *Chan-tong*, de *Ho-nan*, de *Chan-ſi* & de *Pe-tche-li*. Les Empereurs

---

du des précédens, 15. Juin 1778, p. 242. —— 15. Janv. 1780, p. 89 & autres Journaux cités la-même.

Kang-hi, *Yong-tching* & *Kien-long*, qui eſt maintenant ſur le thrône, ont fait venir beaucoup de nouveaux plants des païs étrangers. La grande conſommation qui s'en fait en Chine, eſt pour manger les raiſins frais & ſecs. Les raiſins ſecs de *Ha-mi* ſont les plus renommés. Il y en a de deux eſpeces. La premiere, qui eſt fort eſtimée dans la médecine chinoiſe, paroit ſemblable à ce que nous connoiſſons ſous le nom de Corinthe. La ſeconde, qui eſt plus recherchée pour les tables, eſt plus petite & plus délicate que les paſſarilles de Provence. L'infuſion des raiſins ſecs de la premiere eſpece, eſt un excellent remede pour faciliter l'éruption de la petite-vérole, vers le quatrieme jour, quand le malade eſt ou paroit trop affoibli. On s'en ſert auſſi pour exciter la ſueur dans certaines pleuréſies & fiévres malignes, quand le tems en eſt venu, & qu'on n'en voit aucun indice. On trouve dans le même Mémoire une notice des melons du païs de *Ha-mi*, la compoſition de différens remedes, des détails curieux ſur les abricotiers &c. &c.

Quelque ſoin que les auteurs de ces *Mémoires* aient pris pour nous faire connoître l'état phyſique de la Chine, ils paroiſſent s'être encore plus occupés de la morale. Rien n'eſt plus édifiant que les traits de vertu qu'ils rapportent de ce peuple lointain & ſur-tout de ſes Empereurs, quoiqu'il y ait parmi nous des ames revêches qui ne ſentent pas l'impreſſion ſalutaire des exemples chinois. Le ſecond *Mémoire* du 5^e^. volume contient 19

portraits de grands hommes, parmi leſquels on admire ſur-tout *Tay-Tſoung*. " Ce Prince „ voit que les pluies manquent & que les „ récoltes ſont prêtes à périr : *Le Ciel eſt* „ *irrité*, dit-il, *il faut tâcher de l'appaiſer* „ *par la réforme de nos mœurs. C'eſt à moi* „ *à donner l'exemple. Je rends la liberté à* „ *cette foule de perſonnes qui n'étoient dans* „ *ma maiſon que pour le luxe, & je les ren-* „ *voie à leurs parens pour qu'ils en diſpo-* „ *ſent comme ils jugeront à propos. Que* „ *chacun de vous en faſſe de même &c* „. *Tay-Tſoung* ne raiſonnoit pas mal, mais le plus pauvre païſan d'Europe ne raiſonneroit pas moins bien. Il ſait également que le Maître de l'univers régle ſes châtimens ſur nos crimes. Il eſt bien vrai, que c'eſt beaucoup pour des Chinois de connoître cette vérité, mais par-là même il faut renoncer à exalter les lumieres & la ſageſſe de cette nation juſqu'à l'élever au-deſſus des fruits précieux du chriſtianiſme. Que diroit-on d'un Empereur d'Allemagne ou d'un Roi de France, dont le plus grand effort d'eſprit & de vertu, eût été d'affranchir quelques eſclaves pour fléchir le Ciel ? —— Remarquons en paſſant ces eſclaves; c'eſt-à-dire, des enfans, des freres, des peres, enlevés violemment *à leurs familles*, pour ſervir le luxe de ces ſages Empereurs pékinois. Je ne ſais ſi le bon effet de cette famine a long-tems ſubſiſté, mais aujourd'hui l'eſclavage eſt porté à la Chine au ſouverain degré d'oppreſſion & de tyrannie. Plus de huit mille garçons ſont mutilés & faits eunuques

pour le ſervice du Prince & de ſa famille (a).

Encore un trait admirable du même *Tay-Tſoung*. " Un ſage lui dit un jour qu'il y „ avoit encore dans les villes des hommes qui

---

(a) V. le Journ. du 15. Juin 1778, p. 246. En faiſant ces obſervations ſur la pénitence de *Tay-Tſoung*, on ne peut s'empêcher de ſonger au charmant apologue des animaux malades de la peſte.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
Faiſoit aux animaux la guerre . . . . . .
Le lion tint conſeil, & dit : *Mes chers amis,*
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune :
Que le plus coupable de nous
Se ſacrifie aux traits du céleſte courroux :
Peut-être il obtiendra la guériſon commune. . . . .
Ne nous flattons donc point, voyons ſans indulgence
L'état de notre conſcience.
Pour moi, ſatisfaiſant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avoient-ils fait ? Nulle offenſe.
Même il m'eſt arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je penſe
Qu'il eſt bon que chacun s'accuſe ainſi que moi.

On ſent bien qu'après la ceſſation du mal, l'illuſtre pénitent a repris l'ancien train, & s'eſt tenu à l'avis d'un de ſes conſeillers intimes.

Sire, dit le renard, *vous êtes trop bon roi,*
Vos ſcrupules font voir trop de délicateſſe.
Eh bien, manger moutons, canaille, ſotte eſpece,
Eſt-ce un péché ? Non, non, vous leur fîtes, ſeigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur.

„ n'avoient pour vivre d'autre reſſource que „ la mendicité ; & il ajouta que ce ne pou„ voit être ſans quelque défaut de lumieres ou „ d'attention dans le gouvernement, & pria „ le Prince de faire les plus ſérieuſes réfle„ xions ſur un point ſi important. *Tay-Tſoung* „ changea de couleur, comme s'il eût eu à „ ſe reprocher quelque injuſtice ou quelque „ négligence „ Qui ne ſera pas touché de la vertueuſe pudeur de cet Empereur ſi oppoſé à la mendicité ? ſur-tout quand on conſidere que la même indigence ou indolence qui produit ce fléau, détruit tous les ans quelques milliers d'enfans, dont on régale publiquement les chiens & les cochons, à Pékin ſous les yeux de l'Empereur, ſans qu'il *change de couleur*, ou qu'il ait *quelque négligence à ſe reprocher.*

Le 6^e. tome contient une explication fort détaillée de la muſique chinoiſe, où l'on voit que cette fameuſe nation eſt reſtée dans l'enfance à l'égard de cet art comme des autres, qu'elle n'a jamais ſçu s'élever au-deſſus des premieres connoiſſances, que le hazard ou la communication avec les autres peuples ont pu lui donner. Son ſyſtême muſical n'eſt compoſé que de cinq tons & de deux demi-tons. Les cinq tons ſont *koung, chang, kio, tché, yu ;* c'eſt-à-dire, *fa, ſol, la, ut, re.* Les deux demi-tons ſont, *pien-koung*, & *pien-tché*, c'eſt-à-dire, *mi, ſi.*

Comme cette muſique eſt plus pauvre encore dans la pratique que dans la théorie, on pourroit croire qu'en comparaiſon des

muſiciens d'Europe, les Lulli de la Chine ſe regardent comme de très-petits garçons. Mais on ſe tromperoit beaucoup. C'eſt le grand amour des Chinois pour la morale, qui régle le génie de leur muſique; or qui peut nier qu'une muſique morale, où bien une morale muſicale ne ſoit une très-excellente choſe. Ecoutons les docteurs myſtico-muſico-moraux de Hang-Tſchou & de Chin-ting raiſonner ſur leur muſique avec leur ſagacité & leur ſolidité ordinaires. " Le ton *koung* diſent-ils, a une modulation ſérieuſe & grave, parce qu'elle doit repréſenter l'Empereur, la ſublimité de ſa doctrine, la majeſté & la contenance de toutes ſes actions. Le ton *chang* a une modulation forte & un peu âcre, parce qu'elle doit repréſenter le miniſtre & ſon intrépidité à exercer la juſtice, même avec un peu de rigueur. Le ton *kio* a une modulation unie & douce, parce qu'elle doit repréſenter la modeſtie, la ſoumiſſion aux loix, & la conſtante docilité que doivent avoir les peuples envers ceux qui ſont chargés de les gouverner. Le ton *tché* a une modulation rapide, parce qu'elle repréſente les affaires de l'empire, l'exactitude & la célérité avec laquelle on doit les traiter. Le ton *yu* a une modulation haute & brillante, parce qu'elle repréſente l'univerſalité des choſes, & les différens rapports qu'elles ont entr'elles, pour arriver à la même fin ".

Voilà la pierre de touche de la bonne muſique

ſique. C'eſt de *repréſenter* par certains tons en particulier, tels que le *koung*, le *chang*, le *kio*, le *tché*, l'*yu*, c'eſt à dire, par *fa*, *ſol*, *la*, *ut*, *re*, pris ſéparément, les choſes les plus magnifiques & les plus importantes. Je ſuis bien sûr que dans ce genre les Chinois l'emportent ſûr les plus habiles maîtres d'Europe. Car, par exemple, qu'un Grétri, un Gluck, un Piccini entreprennent de *repréſenter l'Empereur* par le ton *fa*, & les *affaires de l'empire* par le ton *ſol*, & *l'univerſalité des choſes* par le ton *la*, je garantis que leurs meilleurs amis n'y comprendront rien.

On trouve à la fin de longs détails ſûr la population de la Chine, & les richeſſes de ſon deſpote. Mr. Paw, écrivain d'ailleurs très-vain & téméraire (a), avoit démontré par des faits parlants, que la Chine étoit en grande partie déſerte, & que ſi on exceptoit les plaines fertiles & cultivées, & le voiſinage des grandes rivieres, tout ce qu'on nous racontoit de ſon exceſſive population étoit des contes bleus (b). Le P. Amiot n'héſite point de lui oppoſer un dénombrement fait ſous l'Empereur Kien-long, actuellement regnant, ſuivant lequel la Chine a au moins deux cents millions d'habitans. Je ſuis fâché qu'un homme auſſi éclairé que le P. Amiot

(a) On ne me ſoupçonnera pas d'être prévenu en ſa faveur, en liſant le compte que j'ai rendu de ſes *Recherches ſur les Américains*. Déc. 1770, p. 394; *ſur les Chinois*, Sept. 1773, p. 159.

(b) Voyez le Journal de Sept. 1773, p. 163.

ait combattu Mr. Paw par des armes ſi mauvaiſes. Si en général tous les dénombremens ſont défectueux, on peut dire que ceux de la Chine ſont toujours en raiſon inverſe de la réalité (a). Le dénombrement conſulté par le Pere Martini, & celui auquel le P. Berthole a cru devoir s'en tenir, different de la ſomme de cent millions. Le P. du Halde parle d'un dénombrement de la ville de Pékin, & le P. le Comte d'un dénombrement de la même ville, fait à peu-près dans le même tems; entre ces deux dénombremens il n'y a qu'un million de différence. Oui, un million, par rapport à une ſeule ville, laquelle ville ne contient pas 50 mille ames, comme je l'ai démontré phyſiquement, topographiquement & géometriquement (b).

Si les dénombremens chinois ſont ſi uniformes & ſi sûrs, il ne faut pas ſe défier de ce qui eſt dit dans ces Mémoires touchant la polygamie relativement à la population. On a calculé à la Chine qu'il y naît un cinquieme plus de filles que de garçons. " ſur vingt-„ cinq filles il ne naît que vingt garçons. „ Cette obſervation a été faite dès le regne „ du grand *Yu*, 2205 ans avant J. C. On a „ trouvé la même choſe en 1165, de no-„ tre ère; & cela a encore été vérifié en „ 1615 & 1616 „. Admirons la ſagacité

(a) Obſervations ſur les dénombremens chinois, Sept. 1773, p. 161.

(b) 15. Juin 1778, p. 244. —— 15. Janv. 1779, p. 102.

de ces chers Chinois, qui ne peuvent à un million près connoître la population de leur capitale, & qui trouvent ſi préciſément le même excédent de filles en 2205, en 1165, 1615 & 1616; tandis que les plus ſavans Européens n'ont pu ſavoir encore lequel des deux ſexes ſe multiplioit davantage (a). Il

(a) Suivant Mr. de Beauſobre, le nombre des mâles eſt ſupérieur à celui des filles en raiſon de 21 à 20. —— Le *Voyageur philoſophe*, t. 1. p. 160, aſſure que *par relevés faits en divers pays avec exactitude, il naît conſtamment un neuvieme de mâles plus que de filles.* —— Les journaliſtes de Trévoux ne croient pas pouvoir déterminer l'excédent des mâles, & ſe contentent de dire qu'il eſt peu conſidérable. *Eſp. des journ. de Trév*, t. 1. —— Mr. Pluche croit que le nombre des filles & des garçons eſt à-peu-près égal. *Spect. de la nat.* t. 6. —— Dans le *Supplément aux obſervations ſur la population de Mancheſter*, inſéré dans les tranſactions philoſ. de la ſoc. de Lond. 1760, le nombre des naiſſances d'enfans mâles eſt au nombre des naiſſances de filles comme 17 à 16; mais le nombre des mâles vivans eſt à celui des filles vivantes comme 15 à 16. —— Le docteur Rutti (*Eſſai ſur l'hiſt. nat. du territ. de Dublin*) préſente trois tables, ſelon leſquelles il eſt né depuis 1723 juſqu'en 1754, autant de filles que de garçons, au lieu qu'avant cette période il naiſſoit 20 mâles ſur 16 filles. —— L'état des naiſſances dans les états du Roi de Pruſſe en 1770 porte 88000 mâles & 84954 femelles; les dénombremens des autres gouvernemens donnent des rapports tout à fait différens &c. &c.... Les Chinois ſont bien d'autres gens, non-ſeulement leurs calculs s'accordent merveilleuſement entr'eux, mais ils ſont toujours parfaitement les mêmes de ſiecle en ſiecle, de deux mille ans à deux mille ans. Heureuſe arithmétique

faut convenir que de ſi habiles calculateurs qui, tout compte fait, trouvent encore de ſi beaux reſtes, ont bien le droit de ſe les approprier pour prix de leur pénible & heureuſe arithmetique.

---

métique chinoiſe, ſi sûre, ſi conſtante dans ſes réſultats! foi robuſte des miſſionnaires & des faiſeurs de *Mémoires*, qui par de tels prodiges entreprennent de réformer les idées humaines! humble docilité des ſavans d'Europe qui abaiſſent leur intelligence ſous le joug d'une logique ſi impérieuſe, d'une ſupputation ſi préciſe! Vous êtes pour moi d'une acquiſition trop difficile pour que j'oſe aſpirer à vous poſſéder jamais.

Mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal; par Mr. Meſmer, docteur en médecine de la faculté de Vienne. A Geneve, & ſe trouve à Paris, chez Didot, 1779. 91 pag. in 8°. prix 1 liv.

LE magnétiſme animal, dit Mr. Meſmer, eſt preſqu'en tout ſemblable à l'aimant, il a ſes poles, ſon inclination &c; mais ce qui importe ſur-tout, c'eſt que l'on peut connoître & guérir par ſon moïen les maladies les plus compliquées &c. A ce que j'en ai dit de cette rare découverte dans différens Journaux *, j'ajouterai l'extrait ſuivant d'une *Lettre de Mr. de Wolter, docteur en médecine conſeiller - aulique, médecin*

* 1. Janv. 1776, p. 57. — 1. Avril 1778, p. 525. — 1. Mars 1780, p. 421.

cin de l'Electeur, & directeur de l'académie électorale des ſciences de Baviere, & Dom Robert Highmann, docteur en théologie & en médecine, religieux bénédictin de l'abbaïe de St. Hubert.

" Vous m'avez eſſenciellement obligé, Monſieur, en me communiquant un paſſage de la *Gazette ſalutaire* ſur le méchaniſme animal de Mr. Meſmer. C'eſt un homme bien hardi, à l'exemple de tous les charlatans, de citer des perſonnes de Vienne & de Munich qu'il prétend avoir guéries, notamment Mr. Oſterwald, qui s'eſt cru, à la verité, fortifié à la ſuite de ſa cure, mais qui dans peu de tems, eſt devenu plus malade que jamais, & dont la proſtration des forces a tous les jours tellement augmenté, qu'enfin il s'eſt éteint. Quant aux cures faites à Vienne, elles ont eu ſi peu de ſuccès que cette pratique lui a été défendue, quoique Mr. Stœrck, né en Souabe, ſoit ſon compatriote. Ce bon homme de Meſmer croit ennemis tous ceux qui ne ſont point partiſans de ſon ſyſteme chimérique. Je ſais & j'ai vu combien ſon opération eſt en état d'ébranler le ſyſtême nerveux, mais ordinairement au détriment, & jamais à l'avantage des malades. C'eſt pour cela que je lui ai propoſé le pari de 100 ducats contre 10, s'il guériſſoit ici une ſeule perſonne vaporeuſe ou hypochondriaque, & de cette façon je me ſuis défait de lui. Il n'en eſt pas moins ſingulier de voir les effets de l'électricité & du

magnétiſme : je crois que l'emploi & l'uſage ſalutaires de ces deux propriétés des corps ſont réſervés à la connoiſſance de la poſtérité. Les opérations du défunt bon curé Gaſſner étoient plus myſtiques ; mais j'ai du moins eu la conſolation de voir ma fille radicalement guérie par ſon miniſtere, des convulſions qui la tourmentoient „.

Le Voïageur françois, ou la connoiſſance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour par Mr. l'abbé de la Porte. A Paris, chez Cellot. 1778. Tomes 23 & 24, in-12.

D'Après le compte que j'ai rendu des volumes précédens *, on ne s'attendra ſans doute pas à trouver ici des choſes fort avantageuſes touchant des relations de cet infatigable voïageur. J'ajouterai aux obſervations que j'ai eu occaſion de faire, que j'ai parcouru pluſieurs des provinces, dont il s'agit dans ces deux nouveaux volumes, & qu'il eſt très-facile de voir que M^r. de la P. n'y a jamais été, & ne les a connues que par quelques mauvaiſes géographies, ou par quelques romaneſques relations de voïage.

* 15. Déc. 1775, p. 865. — 15. Avr. 1777, p. 573. — 15. Mars 1780, p. 511.

Hiſtoire naturelle, générale & particuliere, contenant les Epoques de la nature, par Mr. le comte de Buffon, &c.

QUATRIEME EPOQUE

Pag. 187. *Lorſque les eaux ſe ſont retirées, & que les volcans ont commencé d'agir.*

SI l'illuſtre naturaliſte a eu de la peine à raſſembler les eaux ſur les plus hautes montagnes du globe, il ne doit pas être moins embarraſſé à les faire retirer. Dans l'hiſtoire du déluge tout cela ne ſouffre aucune difficulté; la même Puiſſance qui a raſſemblé ſur la ſurface de la terre tout l'élement aqueux contenu dans l'athmoſphere, la terre & l'océan, a renvoié en leur place naturelle toutes les parties qui avoient concouru à former cette étrange maſſe d'eau. Mais dans l'hiſtoire du monde de Mr. de Buffon, le cas eſt bien différent. Le ſoleil a fourni les eaux à la terre, mais il ne les a pas retirées. Que ſont-elles devenues? La queſtion eſt préciſe & preſſante.

Mr. de Buffon nous dit tout ſimplement que *les eaux ſe retirerent en s'écoulant dans*
P. 189. *des lieux plus bas.* Mais quels ſont ces *lieux plus bas*? c'eſt ce qu'il nous a laiſſé ignorer. Si tout le globe étoit couvert (comme on n'en peut douter, puiſque les plus hautes montagnes l'étoient) quels pouvoient être *les lieux plus bas*, qui fuſſent reſtés à ſec?

Il eſt vrai que dans divers endroits tant de *l'Hiſtoire naturelle*, que des *Epoques*, Mr. de Buffon nous fait entendre que la mer ſe change en terre ; il parle auſſi de l'enfoncement des cavernes, qui recevant les eaux, diminuent le volume qui couvre la ſurface du globe. Mais ces deux raiſons ne peuvent ſoutenir le plus léger examen.

1°. Nous avons vu que l'eau étoit une ſubſtance pure, incorruptible, indeſtructible qui ne pouvoit être ſoumiſe à aucune eſpece de tranſmutation ni d'altération. Elle ne peut donc ſe changer en terre (a). Nous avons vu par le fait, que la quantité d'eau qui fait partie du globe, ne diminuoit pas (b). Quelques chymiſtes ont cru venir au ſecours de l'illuſtre naturaliſte, en aſſurant que l'eau

(a) Voyez ci-deſſus p. 438, 439.

(b) Ci-deſſus p. 439. = J'ai pris pour régle la Mer Méditerranée 1°. parce que c'eſt la plus connue. 2°. Parce que c'eſt la plus propre à fournir un état de comparaiſon entre l'ancienne géographie & la moderne. 3°. Parce que c'eſt celle que Mrs. de Maillet & de Buffon ont choiſie pour ſervir de preuve au prétendu décroiſſement. 4°. Parce que l'exiſtence actuelle des ports les plus anciens comme les plus célebres, rend la fauſſeté de cette opinion plus ſenſible. Mais s'il étoit vrai que la Méditerranée baiſſe, il ne s'enſuivroit rien en faveur du décroiſſement de la mer en général ; comme on ne peut rien inferer en faveur de ſon accroiſſement par les progrès qu'elle fait ſur certaines côtes. Un léger changement dans le centre de la gravité, & d'autres cauſes générales ou particulieres ſuffiſent pour expliquer ces viciſſitudes.

ſe changeoit en air. Mais les mêmes chymiſtes aſſurent également que l'air ſe change en eau; par conſéquent il y a une eſpece de compenſation & de réciprocité, qui empêche l'eau de diminuer. —— La vérité eſt que l'eau ne ſe change pas plus en air qu'en terre. L'air eſt comme l'eau un fluide ſimple, indeſtructible, inaltérable. Les vrais chymiſtes ont toujours reconnu cette vérité & la reconnoiſſent encore (a). Ce n'eſt que

(a) J'ouvre la phyſique de Beccher, qu'on peut regarder comme le pere de la bonne chymie, & je vois que ce ſavant homme n'a jamais eu le moindre doute ſur la ſimplicité & l'indeſtructibilité de l'air. *Principia rerum elementalia, aer*, &c. C'eſt le titre même du chap. 4. de la 1. ſection de la *Phyſica ſubterranea*, ouvrage profond, & qui mérite tous les éloges qu'on en a faits. —— J'ouvre les *Fundamenta chymiæ* du célebre Stahl p. 36, & je trouve également l'air entre les principes ſimples. *Inſtrumenta generalia ignis, aer, aqua.* —— Les chymiſtes de nos jours les plus eſtimés n'ont rien changé à cette doctrine. *On regarde l'air*, dit Macquer, *comme un corps ſimple élémentaire, & principe primitif, parce qu'on ne peut lui cauſer d'altération ni le décompoſer par les moyens connus de la chymie.... L'air, de même que les autres principes primitifs, ſe trouve dans les corps dans deux états différens. .... L'air doit être conſidéré comme étant véritablement un des élémens, ou parties conſtituantes des corps.* Dict. de chy. art. *Air.* — Le ſavant auteur de la *Théorie des êtres ſenſibles*, dit exactement la même choſe. *L'air eſt un corps primitif, un corps indépendant de toutes les compoſitions que forme la nature. Quelques phyſiciens ont penſé que l'air pourroit bien être un aſſemblage fortuit de corpuſcules hétérogenes. Mais cette opinion ſinguliere n'eſt fondée ſur aucune expérience & ſur aucune*

depuis que l'étude de la nature eſt devenue très-ſuperficielle comme toutes les autres, que des demi-phyſiciens, trompés par l'extrême compreſſibilité, élaſticité & diviſibilité de l'air, ſe ſont imaginé l'avoir fait pour l'avoir tiré d'où il étoit (a).

---

cune raiſon; elle eſt même contraire à l'expérience & à la raiſon.... Après avoir donné à l'air une denſité auſſi grande ou plus grande que celle de l'eau, on a toujours trouvé en lui les mêmes effets, les mêmes caracteres, les mêmes propriétés, la même nature.... A quelques épreuves que l'ait mis la chymie, elle n'a jamais pu ni le décompoſer, ni le dénaturer, ni lui cauſer aucune altération eſſencielle. Soumis aux feux les plus violens, il n'eſt ni conſumé, ni métamorphoſé par leur activité: livré à l'action des plus puiſſans diſſolvans, enlevé à un corps & abſorbé par un autre, on l'en retire ſans diminution & ſans altération.* Théor. des êtres ſenſ. t. 2. p. 384.

* Ce que l'auteur prouve par une expérience remarquable.

(a) Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire les prétendues expériences ſur leſquelles ils appuient cette imagination. On verra qu'elles ne prouvent autre choſe que les propriétés connues de l'air & de l'eau. L'eau ſe raréfie, l'air ſe comprime & ſe dilate au-delà de l'imagination. Voilà l'écueil de la fauſſe chymie. *L'eau réduite en vapeurs*, écrit-on dans un ouvrage très-moderne, *eſt de l'air, qui ne diffère de l'air athmoſphérique que parce qu'il eſt plus chargé de molécules aqueuſes.* Admirons cette contradiction, mais admirons encore plus la force de la vérité qui met dans la bouche des ſyſtêmateurs un langage contraire à leurs prétentions. Si l'*air eſt chargé de molécules aqueuſes*, il eſt donc toujours *air*, & les *molécules aqueuſes* ſont toujours *eau*; ou bien l'eau eſt *chargée* d'elle-même. L'air plus ou moins *chargé* n'eſt il pas toujours *air*? Les *molécules aqueuſes*, en petite ou en grande quantité, ne

2°. L'enfoncement des cavernes eſt une reſſource tout auſſi ruineuſe que la tranſmutation de l'eau. Le globe étant une fois conſolidé, les voutes des cavernes ſe ſont trouvé compoſées de ce roc vif, de ce verre pur qui avoit toute la dureté & la conſiſtance du diamant; il faut des agens bien puiſſans & bien terribles pour produire de tels effets. Aujourd'hui que le globe n'eſt pas plus ſolide, l'enfoncement des cavernes ne ſe fait pas ſentir par la diminution de la mer. Si quelques iſles ont diſparu, on en a vu naître de nouvelles; ſi la mer pénetre dans quelques cavités, elle eſt repouſſée par des convexités, par des élevations, des monticules, des volcans que l'action des feux ſouterrains forme dans ſon ſein, par l'éboulement des terres, par des débris & des ruines de toute eſpece qui en rehauſſent le fond &c. Mais en recevant ſans objection l'enfoncement des cavernes, je ne vois là aucune liaiſon avec le décroiſſement de la mer; ces cavernes ne s'enfoncent pas périodiquement & ſuivant les progrès du prétendu décroiſſement. Suppoſons l'hiſtoire ou la fable de l'engloutiſſement de l'Atlantide (que nous examinerons en ſon tems); que s'enſuit-il? La mer aura baiſſé conſidérablement; ſoit; mais c'eſt une chûte

---

ſont-elles pas toujours *eau*? .... Quelle confuſion, quel combat ne met-on pas dans les idées, quand par goût pour la nouveauté & par je ne ſais quelle oſtentation ſcientifique on s'éloigne du ſimple & du vrai!

ſubite & déterminée. Avant & après cette époque, un pareil événement n'a pas eu lieu, du moins il n'en reſte ni monument, ni tradition. —— J'oubliois de remarquer que les cavernes ont tenu bon durant toute la troiſieme Epoque, & qu'elles ne ſont écroulées qu'à la quatrieme, *lorſque les eaux ſe ſont retirées*. Devinera-t-on d'où vient tout-à-coup cette fragilité après une ſi longue conſiſtance ?

Je ne parlerai pas d'une autre raiſon que Mr. de Buffon donne de la retraite des eaux (p. 188), ſuivant laquelle les eaux ſont reſtées ſur les montagnes en attendant que le refroidiſſement des terreins bas leur permît de s'y rendre. Spectacle étonnant & bien plus anti-hydroſtatique que celui des eaux de la Mer-rouge durant le paſſage des Iſraëlites ! D'ailleurs, la retraite des eaux fait la quatrieme Epoque ; dès la troiſieme les terreins bas avoient déja été couverts de bancs calcaires & d'argille par ces mêmes eaux. Je ne puis donc m'arrêter ſur une explication que l'illuſtre naturaliſte ne peut avoir propoſée ſérieuſement.

Le premier événement de cette quatrieme Epoque eſt donc un vrai myſtere de phyſique, que ſon auteur n'a pas daigné nous expliquer. Non, je ne vois nul moïen d'expliquer pourquoi ni comment *les eaux ſe ſont retirées* (a). Comprendrons-nous

(a) Quelle ſatisfaction pour des Savans chrétiens, de pouvoir remplacer tant de vaines hy-

mieux que *les volcans aient commencé d'agir* ?

Les volcans *pour agir* ont beſoin de *charbon,*
P. 190. de *bitume*, d'*une quantité de végétaux produits & détruits dans ces premiers tems.* Or nous avons vu que ſur le verre pur rien n'avoit pu croître. Il n'y a donc eu ni végétaux ; ni charbon, ni bitume (qui, ſuivant Mr. de Buffon, en ſont le produit). Mais en accordant au roc vif, au verre pur, inaltérable, le pouvoir d'engendrer *cette quantité de végétaux trop immenſe pour qu'on puiſſe ſe la repréſenter*, je ne comprends pas encore comment ils ont pu croître ; & cela à cauſe de ces mêmes volcans qui, *lorſque les eaux ſe ſont retirées, ont commencé d'agir* & ont embraſé la cime des montagnes qui ſe prêtoit à la végétation, tout le reſte du globe étant encore ſous les eaux. Ces volcans, il eſt bon de le ſavoir, étoient en très-grand nombre, ſuivant nos modernes obſervateurs. Il n'y a preſque point de montagne ſur le globe qui ne ſoit volcanique. Mr. de Buffon aſſure qu'il y en a *cent fois plus d'éteints, que*
P. 192. *d'agiſſans* ; & ſi, comme on le dit, il y en a encore aujourd'hui 500 en action ; en multipliant

---

potheſes par la ſage & ſatisfaiſante phyſique des auteurs ſacrés ! En deux mots elle nous trace l'idée la plus nette, la plus vraie, la plus ſublime, la plus magnifique de l'empire de la terre & de celui de la mer, de leur ſéparation & de leurs droits excluſifs. *Quoniam ipſius eſt mare, & ipſe fecit illud, & aridam fundaverunt manus ejus.* Pſal. 94.

pliant 500 par 100, on aura 50,000 volcans. Enfin *il y a eu des volcans preſque par-tout.* Où croiſſoit donc l'immenſe *quantité de végétaux* ? Je ne ſuis plus ſurpris qu'on *ne puiſſe pas ſe la repréſenter.* P. 20

Mais, dira-t-on, les végétaux ont eu le tems de croître durant des milliers d'années, depuis la retraite des eaux, juſqu'à l'éruption des volcans. 1°. Ce n'eſt pas là ce que nous annonce ici Mr. de Buffon, qui fixe l'éruption des volcans à la retraite des eaux. —— 2°. Si les eaux ne *ſe ſont retirées qu'à la quatrieme Epoque*, tous les végétaux attribués à la troiſieme ſont un être de raiſon, il n'y a eu que des coraux & des plantes marines, nés ſans doute avec les coquillages leurs concitoïens. —— 3°. Les volcans ont dû agir dès le moment de la retraite des eaux, & même plutôt, s'il eſt vrai que *le fond de la matiere électrique* (qui n'a rien de commun avec *le charbon, le bitume, & les végétaux*) *eſt la chaleur propre du globe, dont les émanations continuelles produiſent un feu très-vif & de fortes exploſions, dès qu'elles ſont détournées de leur direction, ou bien accumulées par le frottement des corps ;* s'il eſt vrai que *les cavités intérieures de la terre, contenant du feu, de l'air & de l'eau, l'action de ce premier élement doit y produire des vents impétueux, des orages bruïans, des tonnerres &c.* P. 194

Faute de loiſir je ne puis diſcuter en détail la théorie des volcans, telle qu'il plait à Mr. de Buffon de l'établir. Je n'examinerai

pas ſi effectivement le nombre des volcans a été auſſi prodigieux qu'il le dit (a):..... ſi les baſaltes ſont un indice bien aſſuré de volcan,

(a) Je ne doute pas qu'il n'y ait eu autrefois pluſieurs volcans qui ſont aujourd'hui éteints; mais il faut convenir que le volcaniſme eſt devenu une eſpece de maladie de tête & d'yeux qui fait voir des volcans par-tout. Mr. Hamilton en voyant de loin les Siebenburg qui ſont auprès de Bonn, a *été frappé de leur forme volcanique*, quoique ces montagnes n'aient rien qui puiſſe caractériſer un volcan, qu'il n'y ait aucune apparence de crater, & que pluſieurs ſoient couvertes des débris d'anciens châteaux. Diroit-on bien en quoi conſiſte cette *forme volcanique*? Une montagne pour être volcanique, doit-elle être pointue, ronde, triangulaire, polygone comme les baſaltes, &c? ſa pente doit-elle être douce ou rapide, le ſommet aigu ou plan &c? —— L'Apennin, qui ſuivant Mr. Dietrich, (dans ſes notes ſur les Lettres de Mr. Ferber) eſt *conſtamment calcaire*, a paru évidemment volcanique à Mr. de la Condamine. —— Mr. de Limbourg, pour établir l'exiſtence d'un volcan près d'Andernach, cite un paſſage de Tacite où il ne s'agit pas du tout de volcan (*Mém. de l'acad. de Brux. t.* 1. *p.* 397). Je ne refuſe pas de croire qu'il y a eu effectivement un volcan dans cette contrée, mais il eſt très-sûr que Tacite parle d'un feu ſuperficiel, produit par des tourbes ou par quelques matieres pyriteuſes, tel qu'on a vu durant le cours de l'année derniere dans pluſieurs contrées de Hongrie. Cela eſt ſi vrai, que les payſans, au rapport du même Tacite, eteignirent le feu à coups de pierres & de bâton. V. *Tac. l.* 13. *c.* 57. —— Mr. Cyro-Saverio-Minervino, ſavant Napolitain, aſſure que l'Odiſſée & l'Iliade ne ſont que des deſcriptions allégoriques des volcans qui ont ravagé la terre.

quoique ni l'Etna, ni le Véſuve, ni le Strongoli, ni l'Hécla, ni aucun volcan connu n'ait jamais produit une telle cryſtalliſation (a), quoique la direction des couches de baſaltes ſoit évidemment oppoſée à cette ſuppoſition (b), quoique les raiſons les plus ſimples (c)

(a) Il ne s'agit pas de ſavoir ſi dans les contrées voiſines de ces volcans on a trouvé des baſaltes, mais de prouver que telle éruption a produit des baſaltes, que telle lave s'eſt cryſtalliſée de cette maniere. Or c'eſt ce qu'on n'a pas ſongé encore à nous montrer. Depuis deux mille ans qu'on connoit, qu'on obſerve les laves de l'Etna & du Véſuve, aucune encore n'a pris la figure de baſaltes.

(b) Mr. Faujas de St. Fond dans ſes *Recherches ſur les volcans éteints du Vivarais & du Velay*, parle d'une couche de baſaltes très-durs & très-noirs, " qui traverſe des monticules calcaires, „ va s'enfoncer en terre ſous une extrémité de „ Ville-Neuve, deſcend dans le vallon, & tou„ jours cachée en terre remonte la croupe d'une „ autre montagne calcaire nommée la Chama„ relle, s'éleve juſqu'aux deux tiers de la mon„ tagne, où elle ſe partage en deux branches, „ dont l'une continue de remonter, & l'autre „ prend une direction horizontale dans le cœur „ de la montagne „. Je demande quelle lave ou quel autre fluide a pris jamais une direction de cette eſpece? mais ſur-tout un fluide auſſi grave, auſſi peſant que la lave, peut-il monter & deſcendre au gré du vent?.... Les baſaltes d'Unkel ſont dans la même ſituation à l'égard des Siebenburg, dont Mr. Hamilton les croit originaires. Du fond du Rhin ils s'élevent juſqu'à la montagne d'Oberwinter.

(c) Aux obſervations que je viens de faire, ajoutez la hauteur des couches baſaltiques; celle dont parle Mr. de Buffon, t. 2. p. 127, eſt de

& les plus grandes autorités (a) s'uniſſent pour la détruire; & qu'il ſoit bien plus ſimple

30 pieds; il y en a de beaucoup plus hautes. Or quelle lave a eu jamais cette hauteur? quelle régle d'hydroſtatique peut tenir un fluide élevé à cette hauteur ſans qu'il ſoit ſoutenu, ou ſans qu'il ſe répande à droite & à gauche? —— Ajoutez ce que dit Mr. Faujas d'une couche de baſaltes qui porte à nud ſur une mine de charbon foſſile, qui n'en a été ni allumé ni endommagé. —— Ajoutez les baſaltes obſervés par Mr. l'abbé Fortis dans la montagne de Calverina près de Verone, qui étoient couverts d'une couche de terre graſſe toute remplie de teſtacées marins. . . . . Si on ne trouve point de coquilles dans les baſaltes même, il ne s'enſuit pas que le feu les ait détruits, ou que les baſaltes ſoient l'ouvrage du feu. Mr. de Buffon reconnoit différentes cauſes qui empêchent certaines matieres de contenir des coquillages. Si le grés p. ex. n'en contient pas, *c'eſt*, dit-il, *que le ſable ne peut s'unir pour former du grés que quand il eſt pur, & que quand il eſt mêlé de ſubſtances d'un autre genre, ce mélange empêche la réunion.* Hiſt. nat. t. 1. p. 277. . . . . Le marbre noir eſt ſans coquilles, quoiqu'abſolument calcaire.

(a) Mr. Guettard regarde les articulations des fameux baſaltes d'Antrim comme une preuve qu'ils ont pris naiſſance dans l'eau. Mr. Valmont de Bomare & Mr. Romé de Liſle adoptent le même ſentiment *. Mr. Sage, cet homme ſi célebre parmi les chymiſtes & les phyſiciens de ce tems, a réfuté ce que Mr. Hamilton a imaginé ſur la production des baſaltes par le feu. Voyez ſes *Elémens de minéralog. t. 1. p. 212, 309, 338*; il va juſqu'à dire tout naïvement que *ſi les volcans ont donné naiſſance aux baſaltes, ces volcans étoient différens de ceux d'aujourd'hui.* Si après cela il parle de je ne ſais quelles *laves boueuſes* transformées en baſaltes, c'eſt une eſpece d'inconſéquence dont les meilleurs eſprits ne ſont pas toujours exempts.

* *Eſſai de cryſtallif.* p. 259. --- *Nov. expoſ. du regne min.* t. 1. p. 219. 2e. edit.

ple & plus naturel de croire que la figure des baſaltes eſt l'effet du retrait de la matiere détrempée lorſqu'elle s'eſt ſechée. —— Je ne révoquerai pas en doute s'il faut effectivement *le choc d'une grande maſſe d'eau* pour enflammer les volcans, quoique M^r. de Buffon lui-même nous apprenne que l'électricité ſuffit pour cela, & que dans deux paſſages différens il ne demande que la fermentation des matieres pyriteuſes (a):.... ſi l'extinction des volcans doit être attribuée *à la retraite des eaux*, tandis que l'Etna s'eſt éteint ſur le rivage même de la mer, & que le Véſuve, ſuivant le P. de la Torre, ſe diſpoſe à ſuivre ſon exemple:....s'il eſt univerſellement vrai que les tremblemens de terre ſont plus violents à meſure qu'ils ſont *plus voiſins des volcans & des eaux de la mer* (b):.... ſi l'eau de la mer attiſe les volcans *par ces ſels & ſes*

P. 193.

P. 192.

P. 197.

(a) Hiſt. nat. t. 1. p. 503 & 535. A la page 504 il enſeigne la maniere de faire des volcans artificiels, ſans faire aucune mention de l'agent qui doit tenir la place de la mer. —— Les volcans les plus éloignés ſont ſouvent leurs éruptions en même tems; Gaſſendi en rapporte un exemple dans une éruption de l'Etna & du mont Somus en Ethiopie; Woodward & Kircher ont fait des obſervations ſemblables. A quel coup de mer peut on attribuer une efficace ſi puiſſante & ſi étendue?

(b) La ville de Comorre qu'un tremblement de terre renverſa en 1763, eſt éloignée de cent lieues de la mer. —— Quelle horrible ſecouſſe que celle qui enterra ſous une vaſte montagne la ville de Pleurs! Cependant quel volcan, quelle mer y avoit-il dans le voiſinage?

huiles graſſes p. 197, & qu'en même tems elle les *éteint immédiatement* p. 191 :... s'il eſt vrai que *la mer venant à flots remplir la profondeur des terres affaiſſées, met en action les volcans ſouſmarins* p. 207 ; & qu'en même tems elle les éteint parce qu'*elle ſe précipite à flots jusques dans leur foïer* p. 191 : .... s'il eſt raiſonnable d'attribuer aux volcans toutes les matieres qui ne ſont ni argilleuſes, P. 202. ni calcaires, ni végétales (a) &c. &c. Tous ces articles pourront être diſcutés avec plus de ſuccès par des gens qui en auront fait une étude particuliere, & qui jugeront à propos d'en entreprendre l'examen ; pour moi, je m'arrête à l'argument que M^r. de Buffon tire des volcans 1. p. 77. en faveur de la fécondité de la roche primitive, & en faveur de l'antiquité du monde. Je les diſcuterai tous deux en peu de mots. Le premier eſt fondé ſur la fécondité des laves.

Les laves devenues fécondes avec le tems ſont P. 208. *une preuve invincible que la ſurface primitive de la terre d'abord en fuſion, puis conſolidée, a pu devenir féconde.* De quoi ſont compoſées les laves ? En quoi conſiſtoit le roc primitif ? Les laves ſont compoſées de toutes les matieres que le volcan a pu réduire en

(a) En recherchant l'origine des matieres dont le caractere n'eſt point aſſez marqué, on ne ſauroit trop ſe rappeller la réflexion de l'abbé Raynal que j'ai déja citée (15. *Fév. pag.* 293) ; rien n'eſt plus propre à arrêter toute déciſion precipitée & téméraire ſur la formation de tant de ſubſtances ſouterraines qu'on ne peut, ſans être aſſervi aux ſyſtêmes, attribuer ni aux volcans, ni au déluge, ni à une prétendue conflagration, ni à un océan univerſel ou ſucceſſif.

fluide ; ſoufre, bitume, alun, parties métalliques, &c, mêlées & épaiſſies avec des parties calcaires, argilleuſes, végétales, des cendres, des ſables, &c. Delà, ſuivant la nature des mélanges & les degrés de proportion, quelques laves ſont des engrais; celle de l'Hécla a conſtamment engraiſſé les terres juſqu'en 1774, quelle a paru les détériorer; d'autres, ſans être des engrais, ſont poreuſes, tendres & légeres; celle du Véſuve eſt pour l'ordinaire compacte & ſolide, & par-là peu propre à être fécondée. M^r. Brydone en a vu qui après 14000 ans (ſuivant le calcul de ce voïageur) n'avoit pas encore changé de nature. —— Le roc primitif eſt un verre pur, la plus réſiſtante, la plus inaltérable de toutes les matieres, qui réſiſte à tout l'art de la chymie; & qui par conſéquent n'a aucun rapport avec les laves.

A cela ajoutons deux conſidérations bien ſimples. 1°. Au tems du roc primitif il n'y avoit rien au monde pour le féconder, quand même ſa nature n'eût point été abſolument apyre. Il n'y avoit ni germe, ni terre végétale. Les laves peuvent ſe couvrir de terre; ſi elles contiennent beaucoup de matieres propres à la végétation, elles peuvent ſe diſſoudre & devenir fécondes en elles-mêmes, des germes de toutes les eſpeces ſont prêts à ſe rendre & à ſe développer dans ce nouveau ſol.

2°. Puiſque les dunes d'Angleterre & de Flandre, les rocs du Krapach, les ſables du Biledulgérid environnés de tous les principes de fécondité que l'air & l'eau leur portent en quantité, reſtent toujours ſtériles, il paroit que

M^r. de Buffon n'eût pas dû parler de la fécondité des laves, ni en tirer une conſéquence combattue par des objets ſi vaſtes & ſi connus. Voïons ſi les laves prouveront mieux la haute antiquité du monde.

17. *A Catane près d'une voute qui eſt à préſent à 30 pieds de profondeur, on voit un endroit eſcarpé où l'on diſtingue pluſieurs couches de lave avec une de terre très-épaiſſe ſur la ſurface de chacune. S'il faut deux mille ans pour former ſur la lave une légere couche de terre, il a dû s'écouler un tems plus conſidérable entre chacune des éruptions qui ont donné naiſſance à ces couches. On a percé à travers ſept laves ſéparées, placées les unes ſur les autres, & dont la plupart ſont couvertes d'un lit épais de bon terreau; ainſi la plus baſſe de ces couches paroit s'être formée il y a quatorze mille ans.* C'eſt ainſi que raiſonne le ſavant naturaliſte d'après M^r. Brydone. D'abord ce calcul de deux mille ans, devenu général pour toutes les laves, paroit aſſez plaiſant. S'il s'agiſſoit de la diſſolution & de la réduction des laves en terre, on ne pourroit, comme je viens de le montrer, rien ſtatuer ſans connoître les matieres dont la lave eſt compoſée; l'une ſera un engrais, tandis que l'autre ne ſera qu'une pierre ſolide qui dans 5 mille ans ne ſera pas plus féconde qu'au jour qu'elle ſortit du crater. Mais on voit qu'il s'agit préciſément de *former une légere couche de terre ſur la lave*; & dans ce ſens le calcul des deux mille ans eſt parfaitement ridicule. Qui ne voit pas que cela dépend de la ſituation

tion de la lave, dans un lieu haut ou bas, dans un païs déſert ou cultivé? La lave n'a ordinairement que peu de largeur. Le cultivateur dont elle a ravagé le champ, ſeroit bien bon s'il attendoit *deux mille ans*, pour ſe défaire d'une barre qui traverſe ſon terrein, & qui gêne ſes opérations; il la recouvre, au moins par un travail ſucceſſif. —— Les volcans jettent ſouvent des nues de cendres & de terre, qui retombant ſur la lave, la rendent fertile en un inſtant. —— Ajoutons un fait reconnu, qui réfutera cette creuſe ſupputation mieux que tous les raiſonnemens. *Les fouilles d'Herculanum*, dit un homme qui ne peut être ſuſpect (a), *ſe font à ſoixante & dix, & même juſqu'à* 112 *pieds au-deſſous de la ſuperficie actuelle du terrein; pour arriver à cette profondeur, on ne traverſe que des couches volcaniques entrelacées de petites couches de terre végétale.* Voilà la ſolution de toutes les difficultés. Il n'y a pas 1700 ans qu'Herculanum étoit une belle ville, très-floriſſante & très-luxurieuſe; aujourd'hui elle eſt 112 *pieds au-deſſous de la ſuperficie actuelle du terrein*, couverte *de couches volcaniques entrelacées de petites couches de terre végétale.* L'eſpace de 1700 ans ſuffit donc pour opérer le phénomene

(a) Mr. le baron de Dietrich dans ſes notes ſur les *Lettres de Mr. Ferber*, p. 174. Après avoir joint ſes efforts à ceux de Mr. Ferber pour prouver par les laves l'extrême antiquité du monde, il fait l'obſervation que je tranſcris ici, & qui anéantit toutes ſes prétentions.

mene pour lequel M^r. Brydone & M^r. de Buffon demandent 14000 ans. Que dis-je? Les 7 couches de M^r. Brydone, n'occupent que 30 *pieds en profondeur*, & ſont ſéparées *par une couche de terre très-épaiſſe* : Que de couches de lave n'y a-t-il donc pas dans les 112 pieds de matiere qui couvre la ville d'Herculanum? Couches qui ne ſont ſéparées que par *de petites couches de terre végétale* !... Et cependant celles-ci ſe ſont accumulées les unes ſur les autres, en moins de 1700 ans; les autres en ſuppoſent 14000. O manie de ſyſtêmes! ô prurit fatal des paradoxes, qui obſcurcit à ce point non-ſeulement le raiſonnement de l'homme, mais ſes ſens & ſes yeux! (a)

Les anciens volcans éteints dont la mémoire s'eſt perdue, ne prouvent pas plus que les laves l'antiquité du monde. On ignore ce qui ſe paſſa chez les Germains avant l'hiſtoire de Tacite, & ce n'eſt que depuis la conquête des Gaules par Jules-Céſar, que l'on ſait un peu ce qui s'eſt paſſé dans l'intérieur de ces provinces. Dans les païs mêmes & les tems

(a) Un naturaliſte très-habile & bon obſervateur (Mr. Faujas de St. Fond, *Recherches ſur les volcans éteints du Vivarais & du Velay*) réfute toutes ces imaginations d'une autre maniere. Il prétend que la lave ſe fraie des routes ſous terre; d'où il doit arriver que les couches, ſans être fort anciennes, ſoient les unes ſous les autres. Cette aſſertion peut être vraie; mais j'ai préféré de me tenir à des faits connus & aux lumieres du ſimple bon ſens.

tems, où il y a eu une foule d'hiſtoriens & d'écrivains en tout genre, on a négligé d'écrire les événemens les plus mémorables; ou les écrits, qui en faiſoient mention, ne ſont pas parvenus juſqu'à nous? Lors de la formation de la mer de Harlem, du Zuiderzée, de la grande révolution arrivée dans le cours du Rhin, il y avoit des écrivains dans toute l'Europe, la Flandre & la Hollande n'en manquoient pas. Cependant l'époque de ces cataſtrophes eſt ſi incertaine, qu'en 1776 la ſociété littéraire de Harlem propoſa un prix pour quiconque la détermineroit. Il eſt néanmoins bien conſtant que ces événemens mémorables qui ont englouti tant de villes & de villages, ne ſont pas reculés au-delà de plus de quatre à cinq ſiecles (a). Que peut donc conclure M^r. de Buffon du ſilence des auteurs ſur les volcans? —— En 1301 il y eut une terrible éruption d'un volcan dans l'iſle d'Iſchia, elle dura deux mois; il y périt tant d'hommes & d'animaux, que les habitans furent obligés de ſe ſauver en terre ferme. Voilà un événement aſſez récent & aſſurément bien digne d'avoir un hiſtorien. Cependant ſans un certain *Franciſco Lombardi*, on l'ignoreroit abſolument. Les hiſtoriens les plus célebres de

(a) L'inondation qui déplaça le Rhin paroit être plus ancienne, & pourroit dater du neuvieme ſiecle. Mais qu'eſt-ce qu'un tel eſpace de tems à l'égard de l'âge des volcans éteints? Et cependant toutes les hiſtoires du tems ſe taiſent ſur ce grand événement.

ce tems, ceux même d'Italie, n'en diſent pas le mot. — Il en eſt des phénomenes naturels & des accidens arrivés à notre globe, comme des héros & des hommes autrefois célebres, dont nous ignorons juſqu'au nom, malgré le grand bruit qu'ils ont fait dans le monde.

Vixêre fortes ante Agamemnona
Multi; ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate ſacro. Hor.

A cela on pourroit ajouter bien d'autres conſidérations qui prouveroient de plus en plus qu'un obſervateur ne doit être occupé d'aucune idée exotique. 1°. Ces volcans ont exiſté dans des païs alors très-déſerts, & n'ont cauſé ni ravage, ni cataſtrophe mémorable. 2°. Ils peuvent n'avoir fait qu'une ſeule éruption, & s'être éteints après avoir jetté des flammes l'eſpace de quelques heures ou de quelques jours, comme le *Monte-nuovo*, volcan qui s'éleva près de Naples le 27 Septembre 1538, & dont l'éruption ceſſa le troiſieme jour, ſans s'être renouvellée depuis. Ce ſont ſur-tout les volcans éloignés de la mer, qui dans les principes de Mr. de Buffon, n'ont qu'une très-courte exiſtence. 3°. Que ſait-on ſi cette multitude de volcans, ſuppoſé qu'elle ſoit réelle (a), n'a pas été

(a) En examinant toutes les productions prétendues volcaniques, comme nous avons examiné les baſaltes, que les volcaniſtes aſſurent être

une ſuite de la grande révolution opérée dans notre globe par le déluge; ſi les eaux ſouterraines ſorties de leur demeure pour s'unir à celles du ciel, n'ont pas laiſſé au feu un eſſor trop puiſſant & trop libre (a)? &

être la preuve la plus indubitable d'un volcan, le nombre de ces montagnes ignées diminuera à vue d'œil. Le ſavant Waller obſerve que les pierres regardées en Italie comme volcaniques, ne le ſont réellement pas. Déja le *travertino*, ſuivant Mr. le B. Dietrich, n'eſt qu'un tuf calcaire. Nous avons vu que le vaſte corps de l'Apennin, qui ne peut échapper aux yeux d'un obſervateur, étoit volcanique pour Mr. de la Condamine, & calcaire pour Mr. Dietrich..... Encore quelque tems, & la marotte des volcans ſera au rebut comme celle des bilboquets & des pantins.

(a) Quoique je ne propoſe cette idée que comme une probabilité propre à rendre raiſon des anciens volcans, on me permettra d'obſerver qu'elle eſt conforme à la théorie du feu ſouterrain telle qu'elle eſt reçue dans la bonne phyſique. Pline le naturaliſte, ce grand obſervateur des volcans, & après lui preſque tous les phyſiciens ont reconnu la force du feu ſouterrain & les entraves que le Créateur lui avoit miſes. *Excedit profectò omnia miracula, ullum fuiſſe diem in quo non cuncta conflagrarent.* Hiſt. natur. l. 2. — "Toute „ la nature cependant eſt réellement pleine d'un „ feu très actif auquel Dieu donne un frein juſ„ qu'à ce qu'il ſoit tems de le laiſſer agir en „ toute liberté „. Spect. de la nat. t. 3. — *Niſi ambitu oceani & omnipotentis Dei juſſu cohiberetur, univerſam elementaris naturæ molem in inextinguibile traheret incendium.* Mund. ſubt. part. 1. lib. 4. cap. 2. Corol. 3. — La mer, ſuivant Mr. de Buffon, eſt un des grands adverſaires du feu ſouterrain; elle éteint même les volcans ſi elle peut pénetrer *dans leur foïer par les routes que le feu s'ouvre pour en ſortir.* P. 191.

que rentrant enſuite avec impétuoſité dans leurs anciennes habitations, elles l'ont obligé de céder, de ſe faire des iſſues, en même tems que, ſuivant la doctrine de M^r. de Buffon, elles l'attiſoient & lui donnoient une impulſion terrible. En ce cas, la plupart de ces volcans ſuivant de près l'époque du déluge, n'ont ſans doute pas trouvé d'hiſtorien pour décrire leurs effets, & l'on ne doit pas s'étonner s'il n'en exiſte pas d'autres monumens que ceux qu'ils ſe ſont élevés eux mêmes (a).

P. 207, & 197.

Après nous avoir inſtruits de tout ce qui regarde la naiſſance & les opérations des volcans, M^r. de Buffon revient aux eaux. Il nous trace de la maniere la plus pittoreſque la formation des montagnes & des vallées. Les angles rentrans & ſaillans, cette idée chérie & tout auſſi vivement conçue que la perte des cornes d'ammon *, triomphe particuliérement dans la carte des environs de Langres, où l'on voit le comté de Buffon. C'eſt un procès verbal dreſſé ſur les lieux. Par malheur il date de 3 ou 4 mille ans (30 ou 40 mille

P. 212.

*Ci-deſſus, p. 452.

(a) Je prie mes lecteurs de ne pas improuver que je répete ici, ce que j'ai déja dit ailleurs ſur cette matiere : je ne puis l'omettre ſans affoiblir mes preuves; & je ne puis renvoyer à des obſervations qui peut-être ne ſont pas aſſez répandues pour qu'on puiſſe aiſément les conſulter.

ſelon les *Epoques*) après le fait qu'il s'agit de conſtater. L'illuſtre obſervateur le regarde néanmoins comme une pleine démonſtration de ſon ſyſtême; pour moi qui ai *des vues* plus *petites* (p. 223), je n'y ai rien apperçu qui pût me convaincre.

D'abord j'ai dans cette affaire un préjugé, j'en conviens de bonne foi. Dans le premier ſyſtême, expoſé dans le 1^er^. volume de *l'Hiſtoire naturelle*, M^r^. de Buffon avoit vu ces angles rentrans & ſaillans dans toutes les montagnes, dans toutes les vallées, parce qu'il les croioit toutes l'ouvrage de l'eau. Dans les *Epoques*, ce ne ſont plus que les montagnes calcaires qui préſentent cette intéreſſante diſtribution des angles; les montagnes primitives, le roc vif, étant devenus l'ouvrage du feu, n'ont plus rien eu de commun avec les opérations de l'eau, & M^r^. de Buffon a ceſſé d'y voir ces angles qui le raviſſoient autrefois.

L'illuſtre naturaliſte a toujours joui de cette heureuſe maniere de voir. Jamais la nature en grand ni en petit ne lui a refuſé le ſpectacle néceſſaire à ſes hypotheſes. En veut-on une preuve plus frappante encore que celle des angles? La voici.

On connoit les vaſtes chaînes de montagnes, ces *aſpérités* de notre continent, qu'on appelle Pyrenées, Alpes, Krapach, Caucaſe, Taurus, Atlas, Montagnes de la lune &c. Autrefois M^r^. de Buffon ſouhaitoit pour certaines raiſons qui tenoient à ſes hypotheſes de ce tems-là, que l'altiere croupe de ces

montagnes s'étendît du midi au nord, & prouvât d'une *maniere* bien *démonſtrative*, ce qu'on avoit à prouver alors. Auſſitôt ces complaiſantes *aſpérités* prirent la ſituation déſirée, comme on peut voir dans le ſecond volume de *l'Hiſtoire naturelle*, p. 17. Mais les choſes ont changé depuis; on a été dans le cas de ſuppoſer qu'au lieu de s'étendre du nord au midi, les grandes chaînes de montagnes prenoient leur direction d'orient en occident; & ſans réſiſtance la choſe s'eſt faite ainſi (*Epoq.* p. 44c.). Or ſi des montagnes de 2000 toiſes de hauteur & de quatre mille lieues d'étendue, ſont ſujettes à de telles alternatives, peut-on s'étonner ſi de ſimples angles ont ſouffert quelque petite révolution ?

Cependant il y a des gens auxquels ces angles ont donné de l'humeur. Entr'autres un certain M^r. Pallas, que M^r. de Buffon appelle *ſavant*, & qui dans des *obſervations ſur les montagnes* n'a point craint de dire : " Pluſieurs de
Obſerv. ſur les mont. p. 3. " ces hypotheſes, telles que celles de M^r. de
" Buffon, ſont fondées ſur des obſervations
" purement locales & des cauſes particulie-
" res; les auteurs s'épuiſent en ſyſtêmes, en
" ſuppoſitions à perte de vue. Ces créa-
" teurs en imagination n'ont jamais vu
" de leurs propres yeux ce dont ils parlent;
" c'eſt dans leur cabinet qu'ils arrangent le
" monde comme ils voudroient qu'il fût, &
" ſelon le beſoin de leurs ſyſtêmes ".

Quoiqu'il en ſoit, la ſinuoſité des vallées étant néceſſaire à la conſervation du globe &

au bien-être de ſes habitans (a), elle n'a pu échapper aux vues de la Providence ; & cette ſinuoſité ſuppoſe aſſez communément des angles rentrans oppoſés aux angles ſaillans, quoique rien ne ſoit moins général, ſur-tout quand les vallées ont une certaine largeur. Mais ce qu'il y a de très-certain, c'eſt que jamais la mer de M^r. de Buffon n'a pu ſillonner la ſurface du globe, jamais elle n'a pu former un ſeul vallon.

Imaginez une mer univerſelle, & conſéquemment pacifique, comme je l'ai fait voir *, qui n'a d'autre mouvement que celui des marées dont l'action ne ſe fait pas ſentir au fond ** (car pour le mouvement du midi au nord, dont il n'exiſte ni cauſe ni preuve, il faut le regarder comme purement imaginaire). Quel changement fera une telle mer ſur le globe qui la porte ? M^r. de Buffon a compris lui-même qu'il n'en falloit rien eſpérer en faveur de la correſpondance des angles ; auſſi eſt-ce à la chûte & au décroiſſement des eaux qu'il attribue aujourd'hui cette opération, c'eſt quand *les eaux ſe ſont abaiſſées*, que les courans ont creuſé les vallées avec le ſymmétrique

* Ci-deſſus, p. 444.

** Ci-deſſus p. 445.

P. 215.

(a) Les vallées deſtinées à l'écoulement des eaux & à la marche des fleuves, devoient raiſonnablement être figurées de la ſorte ; ſi elles étoient droites, la rapidité des rivieres meſurée ſur une pente énorme ravageroit la terre ; de grandes plages, où les ſinuoſités des eaux portent l'agrément, la fécondité, les richeſſes du commerce, ſeroient dévouées à l'aridité & à l'indigence &c.

métrique arrangement des angles*. Mais il me ſemble que les eaux de M^r. de Buffon n'ont pas eu plus d'efficace dans leur retraite que dans le tems de leur empire univerſel.

*Autrefois c'étoit l'effet des courans ordinaires. *Hiſt. nat.* t. 2. p. 124 &c.

Qu'on me diſe qu'au tems du déluge toute la maſſe des eaux qui forme l'océan, pouſſée par l'action infinie du Tout-puiſſant eſt ſortie de ſes profonds abymes, & s'eſt portée avec une immenſe viteſſe ſur tout le continent; que ſe diviſant ſucceſſivement par la réſiſtance des hautes chaînes de montagnes en une infinité de courans irréguliers, tantôt divergens & tantôt convergens, elle a creuſé des vallées à angles alternativement ſaillans & rentrans; qu'on me diſe que cette même maſſe d'eau ſe précipitant dans l'eſpace de quelques mois de la hauteur de 15 coudées au-deſſus des Cordelieres, juſques dans l'abyme des mers, a fait par la violence inconcevable des courans, dans une terre détrempée & amollie, des ſillonnemens de tous les genres; ces effets me ſemblent parfaitement aſſortis à la cauſe(a). Mais quand je lis qu'une mer qui emploie 20 mille

(a) Il eſt fort apparent que c'eſt effectivement au tems de leur chûte, plutôt que durant leurs premiers ravages, que les eaux ont formé la plupart des vallées qui exiſtent aujourd'hui. On voit dans les *Mémoires de l'académie de Bruxelles*, t. 1. p. 221, une diſſertation de Mr. de Limbourg, où cet académicien prouve cette opinion par des obſervations multipliées, & la carte topographique d'une contrée du pays de Liege; je voudrois ſeulement qu'il eût appuyé davantage ſur la rapidité & la force des eaux durant leur retraite

mille ans à baiſſer de la hauteur de deux mille toiſes, a par l'action de ſes courans, creuſé des abymes, élevé des montagnes, deſſiné les vallées, formé en un mot, la ſurface actuelle du globe; c'eſt-là pour moi un myſtere où je ne comprends rien (a), & j'oſe douter que l'illuſtre naturaliſte lui-même y comprenne quelque choſe. Le génie ne peut rien contre des notions ſimples & claires: lorſqu-enhardi par des ſuccès brillans, ébloui par l'éclat de ſa gloire, il tourne ſes efforts contre la vérité, contre les droits impreſcriptibles de la raiſon, il ſent tout-auſſi bien ſon impuiſſance que les intelligences vulgaires.

Nequidquàm avidos extendere curſus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus. Æneid. 12.

---

traite, & ſur l'état de la ſurface de la terre, devenue d'une mobilité & d'une ſoupleſſe étonnante, après les dégâts incompréhenſibles d'un océan de courte durée, mais univerſel & furieux.

(a) Qu'on ſe figure un vaſe grand comme le Pic de Teneriffe, au fond duquel il y auroit un petit trou par où l'eau s'écouleroit, de maniere à ne vuider le vaſe que dans 20 mille ans, qu'on juge du mouvement de cette eau, & l'on aura une idée exacte des courans produits par la mer décroiſſante de Mr. de Buffon.

☞ *Un homme reſpectable m'a écrit pour m'engager par des motifs puiſſans à retoucher le* Dictionnaire hiſtorique *annoncé dans le Journal du 15. Février, & l'aſſortir à l'uſage des perſonnes, qui, par leur attachement aux bons principes, ſont affligées d'y rencontrer une multitude de jugemens faux, calomnieux, inconſéquens, contradictoires. Quoique mes occupations ne me laiſſent guere le tems de vaquer à la réviſion d'un ouvrage auſſi étendu & auſſi varié; ſi quelque imprimeur entreprend d'en faire une nouvelle édition, & qu'il veuille bien m'en donner connoiſſance, je m'emploïerai volontiers à la rendre telle qu'elle doit être pour remplir les vues des gens de bien.*

En faiſant obſerver les ménagemens des auteurs de ce Dictionnaire pour les héros de l'irréligion, j'ai cité à tort l'article *Boulanger*; car on vient de me faire obſerver que dans la nouvelle édition il eſt parlé des *affreuſes productions* de cet auteur, & du *malheur de penſer philoſophiquement*. Je rétracte donc mon erreur, qui du reſte n'eſt que le fruit de la négligence des rédacteurs. Ne trouvant dans l'édition de 1774 point d'autre *Boulanger* qu'un certain *Claude-François*, dont la naiſſance & la mort avoient preſque la même

date que celles de *Boulanger* le philoſophe (a); & ne pouvant m'imaginer qu'un perſonnage auſſi bruïant que cet ingénieur des ponts & chauſſées, mort alors depuis quinze ans, eût échappé aux recherches de ces Meſſieurs, j'ai dû croire que le *Boulanger*, dont les *Dictionnariſtes* s'occupoient excluſivement, ne pouvoit être que ce dernier. Comparant enſuite cet article avec celui de la nouvelle édition, & n'y trouvant pas un mot de changé, j'ai cru voir une nouvelle preuve de la douce tolérance qui dirige cette nomenclature hiſtorique. Mais je vois qu'enfin (en 1779) les auteurs ont eu connoiſſance du trop fameux *Boulanger* & qu'ils lui ont rendu tant ſoit peu juſtice.

(a) Le premier naquit en 1724, & mourut en 1758; l'autre naquit en 1722, & mourut en 1759.

Verſailles eſt le mot de la derniere Enigme.

JE ſuis certain je ne ſais quoi
Dont le beau ſexe fait uſage.
A la ville on ſe ſert de moi;
Je parois à la cour, dans les palais du Roi,
Et je brille au théâtre en ſuperbe équipage;
Mais au cloître j'ai peu d'emploi,
Auſſi bien que dans le village.
Souvent je puis cacher quelques légers défauts
(Et peut-être c'eſt-là ce qui fait mon mérite):
Je ſuis noire, je ſuis petite,
Et malgré le peu que je vaux,
L'argent, l'agathe & l'or ſont des lieux que j'habite.
Pour me placer avantageuſement,
Avec la langue on me baiſe, on m'humecte;
Je ſuis l'ouvrage d'un moment;
Mon nom eſt celui d'un inſecte.
Devinez-moi préſentement.

NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le* 15 *Février.*) Depuis une quinzaine de jours, la peſte s'eſt manifeſtée de nouveau dans cette capitale; & comme l'on a auſſi appris que pluſieurs perſonnes en étoient mortes dans le fauxbourg de Galatha, la plupart des miniſtres étrangers ont tenu la ſemaine derniere leurs hôtels fermés à Péra.

Les tempêtes ont cauſé beaucoup de dommages dans l'Archipel. De neuf navires françois partis de Smyrne pour Marſeille, deux ont péri près de Ténédos & quatre ont perdu leurs mâts. La frégate de guerre commandée par le comte de Forbin, qui les eſcortoit, a auſſi couru le plus grand danger. Un autre navire françois a encore péri près d'Emaus & quatorze bâtimens turcs ont pareillement ſubi le même ſort dans les environs des Dardanelles. —— Une flotte marchande françoiſe, forte de 50 à 60 voiles, s'eſt heureuſement réunie dans l'Archipel après avoir été diſperſée pendant quelque tems. Onze navires de cette flotte ſont deſtinés pour Smyrne, ſept pour Conſtantinople, & les autres pour Salonique, Alexandrette, & le Caire. L'on eſtime la valeur des marchandiſes que porte cette

flotte à 15 millions de livres tournois, & l'on aſſure qu'il s'y trouve entr'autres environ trois mille pieces de drap. Il paroit que depuis le mois de Décembre dernier, il eſt parti de Marſeille ſoixante & dix navires pour les échelles du Levant. —— Le navire marchand hollandois la Jonge Frouw Johanna, capitaine Keuler, qui eſt arrivé ici le 18 du mois dernier, a déchargé les marchandiſes qui étoient deſtinées pour cette capitale; & il ſe prépare à continuer ſon voïage pour Alexandrette. Le ſuſdit capitaine rapporte, qu'avant ſon départ de Smyrne, il a réclamé le port de tous les effets que les armateurs françois avoient enlevés de ſon navire; mais que ceux-ci avoient fait une réponſe volumineuſe & mal-fondée, dans laquelle ils prétendent que les déclarations que le capitaine Keuler avoient faites, étoient entierement fauſſes; cependant celui-ci continue de proteſter qu'il eſt prêt d'atteſter par ſerment que tout ce qu'il a déclaré tant de bouche que par écrit, eſt abſolument conforme à la plus exacte vérité.

RUSSIE.

PÉTERSBOURG (*le* 30 *Février.*) Le comte de Cobentzl, envoïé extraordinaire & plénipotentiaire de la cour de Vienne, arrivé dernierement ici, obtint le 6 de ce mois de l'Impératrice une audience publique, dans laquelle il eut l'honneur de lui préſenter ſes lettres de créance, & d'où il fut conduit à l'audience de L. A. Impériales. —— Le 9,

S. M. I. a décoré elle-même de l'Ordre de St. André le prince héréditaire de Wurtemberg, qui le lendemain ſe mit en route pour retourner en Allemagne. Le prince de Repnin eſt retourné à ſon gouvernement de Smolensko. —— M^r. de Melganow, conſeiller intime & gouverneur général de Jaroſlaw & d'Archangel, a une direction particuliere de ce dernier département. Le lieutenant-général de Stupiſchin va réunir les deux départemens de Novogrod inférieure & de Koſtoma en qualité de gouverneur-général.

Suivant un dénombrement de la Ruſſie-blanche, fait par le gouvernement général, le nombre des habitans mâles, non-compris le clergé & la nobleſſe, monte à 1,100,473. Les deux provinces de la Ruſſie-blanche que la cour poſſédoit avant le partage de la Pologne, ſavoir, Pleſcow & Welikie-Loukie, contenoient 210,473 perſonnes mâles; d'où il réſulte que la population de cet empire eſt augmentée de ce côté ſeul, de 890,000 ſujets mâles; mais l'on ne doute pas qu'il n'y ait dans ces divers calculs, des exagérations conſidérables. Dans le païs, dont la Ruſſie s'eſt accrue, le prince Radzivil poſſédoit un diſtrict qui renfermoit 25000 païſans, & le comte Oginsky un autre de 90,000 : l'Impératrice a abandonné à ce dernier le revenu de 30,000 païſans, pour en jouir pendant ſa vie. L'impoſition, ſous le nom de capitation, a d'abord été aſſiſe, de maniere que chaque bourgeois avoit à païer annuellement 1 rouble & 20 copecs; chaque Juif en païoit

autant dans les villes & la moitié dans les campagnes. Chaque païſan étoit impoſé à 70 copecs, & étoit obligé de fournir quelque choſe en denrées pour l'entretien des poſtes. Dans les villes, ont païoit pour la permiſſion de diſtiller de l'eau-de-vie, 1 rouble & 50 copecs par an; & à la campagne, pour la même permiſſion, 50 copecs ſeulement. D'après l'examen fait de ces différentes levées par le gouvernement, l'Impératrice aïant été inſtruite que ces impoſitions étoient trop fortes pour un païs épuiſé par la guerre, avoit donné des ordres pour les diminuer; mais malgré cette diminution, qui a eu lieu, la recette pour ſix mois de l'année 1776, tant en capitation qu'en droit de permiſſion pour la diſtillation des eaux-de-vie, & en impoſitions pour l'entretien des poſtes, montoit à la ſomme de 243,162 roubles & $35\frac{1}{2}$ copecs.

Ignace, métropolitain de Caffa dans la péninſule de Crimée, de même que toute la communauté des Chrétiens, profeſſant la religion grecque, ont adreſſé de Baktſchiſerai en date du 16 Juillet 1778 à notre Impératrice une requête par laquelle ils ſupplient Sa Majeſté impériale de les recevoir au nombre des ſujets naturels de ſon empire. Cette Souveraine touchée de leurs demandes, leur a accordé cette grace; & il leur a été expédié, en date du 21 Mars (*vieux ſtile*) 1779, des lettres patentes en langues ruſſe & grecque, qui contiennent tous les avantages dont ils pourront jouir & qui ſont très-conſidérables, en paſſant dans le gouvernement d'Aſow. S. M.

I. s'eſt en outre chargée des fraix pour leur ſortie de la Crimée, accordant aux Grecs une grande étendue de païs ſur les bords de la Solonoja & autres fleuves, ainſi que ſur les côtes de la mer d'Aſow; & aux marchands accoutumés à vivre dans les villes, elle leur a aſſigné les nouvelles villes de Chaterinoſlaw & Marianople.

ESPAGNE.

MADRID (*le* 25 *Février.*) Il eſt arrivé du camp de St. Roch un courier avec l'avis que la flotte angloiſe avoit quitté la baie de Gibraltar, le 13 de ce mois. Cette ſortie n'aura pas ſans doute laiſſé le tems à nos généraux d'exécuter leurs projets ſur leſquels ils s'étoient concertés d'après le pleinpouvoir qui leur étoit accordé. Il y a cependant d'autres projets, dont l'exécution pourra être plus utile & plus avantageuſe que la vaine gloire d'un combat qui ne ſeroit pas déciſif contre la plus grande partie des forces navales ennemies. —— Le même jour le gouverneur de Gibraltar renvoïa Dom Juan de Langara, ainſi que tous les autres officiers & garde-marines, en échange de quelques priſonniers que nous avons remis également.

L'on ignore, ſi la cour publiera, après le retour de nos officiers priſonniers, une relation détaillée de l'action du Cap Ste. Marie: en attendant voici une traduction de la lettre, que Dom Juan de Langara & de Huarte, chef-d'eſcadre de la marine du Roi, a

écrite à Dom André Reggio, lieutenant-général, directeur de la marine, & commandant au département de Cadix.

De Gibraltar, le 21 Janvier, 1780.

MONSIEUR,

Le mauvais tems, que l'eſcadre ſous mes ordres a ſouffert depuis ſon entrée dans l'Océan, le 2 de ce mois; les brumes épaiſſes, qui m'ont empêché de prendre hauteur; & les vents forcés du ſud-ouëſt, qui ne m'ont pas permis de reconnoître la terre, laiſſoient la direction de notre route à mon eſtime, qui m'établiſſoit à la hauteur de Cadix, & le Cap de Ste. Marie me reſtant entre le nord & le nord-quart-nord-eſt, lorſque le 16 à une heure & demie après-midi je fis le ſignal de virer vent arriere, & de courir la bordée au ſud-eſt.

Pendant cette manœuvre le brouillard s'étant un peu éclairci, on découvrit du haut des mâts de mon vaiſſeau, qui faiſoit l'avant-garde, 20 voiles dans le nord-nord-ouëſt : je ne changeai point ma diſpoſition; & je fis le ſignal de ſe former en ligne les amures à tribord & de ſe préparer au combat : cette ligne fut formée avec mes 9 vaiſſeaux, le Phœnix, le St. Auguſtin, le St. Eugene, le St. Dominique, le St. Laurent, la Princeſſe, le Diligent, le Monarque, & le St. Julien. Je fis placer ſous le vent à nous les fregates la Ste. Roſalie & la Ste. Cécile, ainſi que les 4 priſes, que j'avois faites précédemment. Nous reſtames ſous les huniers, pour pouvoir reconnoître la force des bâtimens, qui couroient le même bord que nous; & pour être à même de prendre le parti, que les circonſtances & la prudence détermineroient. A 2 heures nous commençames à diſtinguer d'en-bas 24 grandes voiles & 60 petites. A leurs ſignaux nous les jugeames ennemies, ſans pouvoir encore diſtinguer leurs forces. Lorſqu'elles nous reſterent à la diſtance de 3 lieues,

nous reconnumes 22 vaiſſeaux de ligne, dont 3 à trois ponts & quelques frégates, qui ſe diviſerent en deux colonnes, l'une courant au nord, & l'autre, qui conſtituoit la grande eſcadre, paroiſſant vouloir doubler notre ligne ou nous couper la retraite.

Cette ſupériorité d'ennemis me décida à profiter du tems, pour connoître le ſentiment des autres commandans, en leur demandant par un ſignal, s'ils croyoient convenable d'arriver au premier port: les opinions ſe trouverent telles unanimement; & je fis les ſignaux d'arriver au premier port en ordre de retraite & de forcer de voiles.

A 3 heures je fis porter à l'eſt, afin d'engager les ennemis à s'enfourner dans le Sac de Cadix, s'ils perſiſtoient à nous chaſſer; mais ils vinrent toujours ſur nous à force de voiles; & un d'eux, nommé l'Edgar, (cap. Elliot, de 74 canons,) qui marchoit le mieux, s'approcha du St. Dominique, qui, aïant perdu ſa grande vergue dans le coup de vent d'eſt du 13, ne pouvoit pas nous ſuivre. L'Edgar aſſura ſon pavillon: le St. Dominique en fit autant avec intention de ſe défendre; & à 4 heures & demie l'Anglois lui envoïa ſa bordée, à laquelle notre vaiſſeau ripoſta de la ſienne de bâbord. Le feu de ce dernier fut ſi bien ſervi, que l'Edgar fut obligé de ſe retirer. Le St. Dominique ſe rapprochoit de nous, lorſqu'il fut gagné par deux vaiſſeaux ennemis, qui le mirent entre deux feux, & qui le canonnerent par les hanches: mais il continua ſon combat bâbord & tribord avec la plus grande vivacité, & particulierement avec ſes canons de retraite. Nous admirions la brillante défenſe & le courage du capitaine, des officiers, & de l'équipage du St. Dominique, lorſqu'après une épaiſſe fumée ce malheureux vaiſſeau diſparut à nos yeux: je préſume, que ce bâtiment ſauta en l'air par le feu de ſes propres canons de retraite, que le vent-arriere communiqua à ſes poudres. Telle fut la triſte fin des vaillans Eſpagnols, qui le montoient,

& dont la noble défenſe méritoit un meilleur ſort.

Dans ce même tems 3 autres vaiſſeaux de ligne ennemis combattoient la Princeſſe, qui ſeule ſe défendit en forçant de voiles & avec un feu très vif juſqu'à l'arrivée du Diligent, qui vint à ſon ſecours. Au coucher du ſoleil le vaiſſeau anglois, la Défenſe, de 74 canons de 32 livres à la premiere batterie & de 18 livres à la ſeconde, commença à combattre le Phœnix, que je montois, & qui portoit 80 canons de 24 & de 18 livres. La vivacité de notre feu obligea l'ennemi d'éviter notre côté, & de prendre la hanche de bâbord, pendant que nous combattions à tribord le Bienfaiſant de 64 canons de 24 & de 18 livres. j'arrivai ſur la Défenſe, qui paroiſſoit très maltraitée, à portée du piſtolet : mon intention étoit de me défaire d'un de mes ennemis. J'étois également déterminé à arrêter les meilleurs voiliers anglois, pour donner à nos autres bâtimens le tems de ſe ſauver ; mais je me trouvai auſſi-tôt attaqué par un troiſieme vaiſſeau de 90 canons (*), commandé, à ce que l'on dit, par l'amiral Roſs, & qui, dans une de ſes bordées, coupa notre mât d'artimon, dont la chûte empêcha quelques inſtans le ſervice de quelques-uns de nos canons de bâbord, mais dont nous parvinmes cependant à nous dégager avec la plus grande promptitude. Je reçus à 6 heures du ſoir une balle de fuſil, qui me bleſſa auprès de l'oreille gauche : je continuai à reſter ſur le gaillard, en donnant les ordres néceſſaires ; & le combat continuoit toujours malgré la ſupériorité des ennemis, l'incommodité de la groſſe mer, & le peu de batterie, que nous avions ; notre entrepont étoit inondé ; & je fus obligé de faire faire de nouveaux dalots pour l'écoulement des eaux. A 7 heures un quatrieme vaiſſeau ennemi ſurvint par notre pouppe : une balle de mitraille

(*) *L'on croit, que ce vaiſſeau étoit le Sandwich, monté par l'amiral Rodney même.*

me bleſſa à la cuiſſe droite ; & bien-tôt après une troiſieme bleſſure, que je reçus dans la tête, me fit tomber évanoui ; & on me tranſporta au poſte des chirurgiens. Un cinquieme vaiſſeau s'approcha, nous tira ſa bordée, & nous caſſa le grand mât de hune, qui tomba ſur le pont avec ſa vergue & le grand perroquet.

Le feu continuel des cinq vaiſſeaux anglois, qui nous attaquoient par la proue, la poupe & le travers, nous avoit mis hors d'état de gouverner ; toutes nos manœuvres étoient coupées, ſans agrets ; notre grande voile criblée ; notre mât de hune & ſon perroquet tombés ; notre mât d'artimon perdu ; nos grands & petits focs emportés ; notre grand mât offenſé en pluſieurs endroits, & percé de boulets & de boulets ramés ; notre entrepont plein d'eau ; n'ayant plus que la miſaine, dont le mât avoit conſenti, & le petit mât-de-hune & ſon perroquet, qui ne pouvoient porter la voile ; hors d'eſpoir d'améliorer notre ſort & de recevoir aucun ſecours ; telle étoit notre ſituation, lorſque nous amenames, à la derniere extrémité & à 10 heures du ſoir, le pavillon, que nous avions défendu pour la gloire de notre patrie & de notre Roi contre des forces, dont la ſupériorité juſtifie notre défenſe & ne nous permettoit pas de douter du réſultat de notre ſort. Les ennemis eux-mêmes peuvent dire, ſi cette relation eſt conforme à la vérité.

Le combat ayant ceſſé, le Bienfaiſant nous envoya un détachement commandé par deux officiers ; & ce vaiſſeau, ainſi que la Défenſe, s'éloignerent de nous : le détachement travailla à nous regréer, en mettant une petite voile au lieu & place de celle du petit perroquet, en paſſant celle du grand hunier à notre grande vergue, & la voile d'artimon à la miſaine Cette foible voilure, par une groſſe mer & de forts vents de ſud-ouëſt, auroit mis en danger le Phœnix ſur les baſſes de l'Aceitera, ſi dans la nuit du 17 le vent n'avoit pas tourné au nord-ouëſt ; ce qui nous jetta vers le cap Spartel, que nous ne pouvions pas doubler, dont nous nous

étions approchés juſques par cinq braſſes & demie d'eau, & dont nous ne nous relevames que par le paſſage du vent à l'ouëſt.

Au jour & auſſi-tôt que l'on put mettre le canot à la mer, Mr. Macbride, capitaine du Bienfaiſant, vint me voir & me complimenter : Il me dit, (pour me ſervir de ſes propres expreſſions), qu'*une défenſe auſſi glorieuſe, avec une ſi grande inégalité de forces, etoit plus digne d'envie que l'attaque*; & il ajouta, que, *lorſque nous ſerions plus à loiſir, il me communiqueroit pluſieurs particularités, qui nous faiſoient honneur, dont il avoit été témoin, & que je n'avois pu obſerver.* Il eut l'honnêteté, contre l'uſage général, de laiſſer ſubſiſter ſur le Phœnix notre pavillon & celui diſtinctif de mon commandement; & il permit à tous les officiers & à l'équipage de reſter à bord, parce que la petite-vérole étoit dans le Bienfaiſant (a). Ce même jour l'eſcadre angloiſe

(a) *Les lecteurs qui ſavent apprécier les ſentimens de généroſité & d'humanité entre des ennemis même, ne peuvent voir qu'avec un vif plaiſir ce témoignage, que l'amiral eſpagnol rend à Mr. Macbride. Cet officier, de ſon côté, parle, dans une lettre qu'il a écrite à un ami en Angleterre, avec admiration autant de la belle défenſe de Mr. de Langara & des officiers du Phœnix, que de la délicateſſe de leur procédé après la reddition :* " *La* „ *conduite*, dit-il, *de ces officiers me confirma* „ *dans la haute idée, que je m'étois formé de* „ *l'honneur eſpagnol; car, lorſqu'on fut convenu* „ *de tout, ils nous aiderent à mettre le vaiſſeau* „ *en état d'être conduit dans la baie de Gibraltar,* „ *& ſeconderent nos manœuvres pour en faciliter* „ *la navigation*„. *Voici la convention, que Mrs. de Langara & Macbride ſignerent en cette occaſion.*

A bord du Bienfaiſant en mer, le 18 Janv. 1780.

" La petite-vérole regnant à bord du vaiſſeau du Roi, le Bienfaiſant, & même d'une eſpece maligne, les ſentimens d'un officier britannique ne

angloiſe & ſon convoi paſſerent le détroit; mais, comme le calme les mit ſous le vent de Gibraltar, ils mouillerent à l'eſt de cette place. Le Phœnix entra le 19 dans la baie avec les deux vaiſſeaux de ſa conſerve, la Défenſe & le Bienfaiſant; & je reçus à Gibraltar toutes les politeſſes poſſibles de l'amiral Duff, qui y commande la marine, du gouverneur de la place, & de l'amiral Digby, ſecond commandant de l'eſcadre de l'amiral Rodney : on m'y rendit même les honneurs militaires.

Pour ſatisfaire à mon honneur & à ma conſcience,

---

ne ſauroient lui permettre d'introduire l'infection, même parmi ſes ennemis. Par cette conſidération & vu la défenſe pleine de bravoure, que l'amiral de Langara & ſes officiers ont faite, le capitaine Macbride conſent à ce que ni les officiers ni l'équipage ſoient retirés du Phœnix, pris par les vaiſſeaux de Sa Maj. Britannique, la Défenſe & le Bienfaiſant, l'amiral de Langara reſtant reſponſable de la conduite de ſes officiers & de ſes gens : &, au cas que nous rencontrions quelques vaiſſeaux de guerre eſpagnols ou françois, il ne permettra point, que le lieutenant Thomas Louis, ſon officier, ſoit troublé dans la conduite & la défenſe du vaiſſeau juſqu'à la derniere extrémité, conformément à ſes ordres : & ſi, rencontrant une force ſupérieure, le Phœnix eſt repris, & que le Bienfaiſant ſe tire d'affaire, l'amiral Dom Juan de Langara, ſes officiers & ſes gens, ſeront tenus de ſe regarder comme priſonniers de guerre du capitaine Macbride ſur leur parole d'honneur, qu'il ſe perſuade être toujours ſacrée à des officiers eſpagnols. Pareillement, au cas que le Bienfaiſant ſoit pris & que le Phœnix échappe, l'amiral Dom Juan de Langara, ſes officiers &c, ne ſeront pas plus long-tems priſonniers, mais délivrés immédiatement. En un mot, ils devront ſuivre le ſort du Bienfaiſant.

(Signé) *Jean Macbride. Juan Ig. de Langara.*

ſcience, je dois rendre compte à Votre Excellence du courage, de l'intrépidité, du ſang-froid, & de la conſtance, qu'ont montrés pendant toute l'action les officiers de mer & de terre, nos deux gardes-marines, & les trois contre-enſeignes de S. M. Sicilienne, embarqués ſur le Phœnix. L'équipage de ce vaiſſeau a témoigné la plus grande ardeur & bravoure : pluſieurs bleſſés ne reſtoient en bas que le tems néceſſaire pour ſe faire panſer; & ils s'empreſſoient de revenir à leurs poſtes, pour acquérir & partager une nouvelle gloire. Je repréſente tout cela à Votre Excellence, pour qu'elle puiſſe expoſer à Sa Majeſté, combien ſes ſujets à bord du Phœnix ont témoigné de déſir de ſacrifier leur vie pour l'honneur & la gloire de ſes armes.

L'eſcadre angloiſe n'étant pas encore entrée dans cette rade, j'ignore les circonſtances particulieres de chacun des vaiſſeaux de mon eſcadre : mais la voix générale de nos ennemis eſt, que notre défenſe a été très glorieuſe.

CADIX (*le* 10 *Février.*) Quelques Maures arrivés de Tétuan ſur un vaiſſeau hollandois, rapportent que les Anglois aïant envoïé de Gibraltar un vaiſſeau de guerre & deux frégates, avec 9 bâtimens de tranſport, le capitaine anglois avoit fait prier le gouverneur de Tétuan d'accepter le préſent de deux de ces bâtimens chargés de froment, requérant de la part de S. M. Britannique la permiſſion d'acheter du bétail & d'autres denrées dont on avoit beſoin à Gibraltar. Le gouverneur ſe refuſa à tout, diſant qu'il n'avoit aucun ordre de ſon Souverain de condeſcendre à la demande des Anglois, qui fort mécontens de cette réponſe prirent le parti de ſortir de Tétuan, dirigeant leur route ſur Alger, où ils ſe flatterent d'obtenir tout ce

qu'ils demanderoient. Ces Maures ajoutent que les Anglois ont fait les mêmes propoſitions à Tanger & qu'ils croient que le gouverneur leur avoit accordé la permiſſion d'acheter du bétail & d'autres denrées; mais qu'ils ignorent s'il a accepté le froment. Si ce gouverneur a fait cette démarche ſans les ordres de ſon Souverain, cela aura de mauvaiſes ſuites pour lui, parce que les Maures aſſurent qu'ils ſont bien informés que ce Monarque a donné les ordres les plus poſitifs d'obſerver la bonne amitié avec les Eſpagnols, & de faire toute ſorte de commerce avec eux; tandis qu'il a défendu ſous des peines rigoureuſes d'en faire aucun avec Gibraltar.

SUEDE.

STOCKHOLM (*le* 30 *Février.*) Notre cour ne penſe point à s'écarter du ſiſtême de neutralité qu'elle a adopté ſur mer pendant la guerre actuelle; quoiqu'elle ne diſcontinue pas de prendre toutes les meſures néceſſaires pour protéger efficacement ſon commerce & ſa navigation. On eſt fondé à déclarer faux ce que quelques feuilles étrangeres on dit d'un convoi donné à des vaiſſeaux marchands ſuédois & enlevé par des capres anglois : voici comme l'affaire s'eſt paſſée. " Lesdits navires qui avoient fait voile ſous ce convoi, en étant ſéparés par une tempête, & menacés d'un naufrage prochain, furent obligés de gagner le port d'Angleterre le plus voiſin. La frégate ſuédoiſe le Prince-

Guſtave aïant perdu pluſieurs de ſes voiles & ſon mât de miſaine, ſe vit également forcée d'aller mouiller dans un port du même roïaume, où elle trouva tous les ſecours qu'elle pouvoit attendre d'une nation qui eſt en paix & vit en bonne intelligence avec la Suéde, de ſorte que cette frégate bientôt réparée, remit peu après à la voile pour reprendre ſa route vers la Méditerranée „.

DANNEMARCK.

COPPENHAGUE (*le 29 Février.*) Le Roi fera lui même après-demain l'ouverture du grand tribunal de la cour. Avant'hier à 11 heures du ſoir, le feu prit malheureuſement au vaiſſeau de la compagnie des Indes, les Bonnes-vues, deſtiné pour Tranquebar, & qui étoit conſtruit à neuf, monté de 34 canons & de 100 hommes d'équipage, aïant une riche cargaiſon, qui avec ce bâtiment eût évaluée 340 mille écus. Cet incendie dura juſqu'au lendemain dix heures du matin, moment auquel il ſauta en l'air, les flammes s'étant communiquées à la Sainte-Barbe. On avoit cherché à le faire couler à fond à coups de canon pour prévenir ce nouvel accident; mais les glaçons entre leſquels il ſe trouvoit enfermé, étoient trop épais. La glace fut enfin crevaſſée par la chaleur du feu en pluſieurs endroits. Il s'en détacha alors un gros glaçon, emportant vers la mer pluſieurs ſpectateurs qui s'étoient hazardés ſur la glace, & qui reçurent du ſecours à tems; mais cette

curioſité a coûté bien cher à beaucoup d'autres. L'équipage du vaiſſeau eſt ſauvé autant qu'on peut ſavoir, mais le reſte eſt perdu.

ITALIE.

ROME (*le 29 Février.*) M^r. le duc de Grimaldi, ambaſſadeur d'Eſpagne, a demandé au ſouverain Pontife de la part du Roi ſon maître, un bref qui autoriſe Sa Majeſté Catholique à lever ſur le clergé de ſes états une ſomme de 80 millions de reaux (ce qui équivaut à dix millions d'écus de l'empire) pour ſubvenir aux fraix de la guerre dans laquelle elle ſe trouve engagée, & Sa Sainteté s'eſt prêtée à la demande de ce Monarque. —— Dans les excavations de Tivoli, ordonnées par le Saint-Pere, on a découvert une ſtatue aïant une peau d'agneau ſur la poitrine & un petit agneau à ſes pieds; on a auſſi trouvé une tête d'Antinous le jeune d'une très-belle ſculpture.

MILAN (*le 26 Février.*) L'on a reçu de Vareſe la fâcheuſe nouvelle, à laquelle l'on pouvoit s'attendre depuis pluſieurs ſemaines. François-Marie d'Eſte, Duc de Modene & de Mirandole, feld-maréchal-général des armées de l'Impératrice-Reine, &c. y eſt mort le 23 de ce mois à midi, à l'âge de 81 ans & 8 mois, étant né le 2 Juillet 1698. Auſſi-tôt qu'on eut reçu ici l'avis de ce décès, le comte Antoine Grepi ſe rendit à Vareſe, & fondé de procuration de la part du Prince-héréditaire, Hercule-Rénaud d'Eſte,

il prit poſſeſſion de tous les états & biens du feu Duc; & il raſſembla tous les papiers & écrits, pour les remettre ſcellés au nouveau Souverain. Le teſtament du défunt n'eſt pas encore connu : mais l'on ſait, qu'en vertu d'un accord fait avec la cour de Vienne, la principauté de Vareſe, dont le feu Duc avoit beaucoup embelli la réſidence, paſſe à la chambre de Milan.

LIVOURNE (*le 25 Février.*) Pour que les lieux de ſanté répondent à l'étendue de notre commerce, S. A. R. Mſgr. le Grand-Duc de Toſcane a voulu qu'il fût conſtruit un 3e. lazareth qui par ſa ſituation, ſa ſtructure, ſon étendue, la ſéparation même des quartiers pût contribuer à la ſanté des individus & purger les marchandiſes de tout ce qu'elles pourroient avoir d'infect. Ce lazareth magnifique eſt dédié à St. Léopold & vient d'être achevé. L'édit que ce Prince a fait publier à cet effet, eſt dicté par la ſageſſe qui préſide à ſes conſeils.

Les derniers avis de Gibraltar annoncent que la flotte angloiſe en eſt partie, augmentée par les vaiſſeaux eſpagnols, dont elle s'étoit emparée dans l'affaire du 16 Janvier. Le paſſage du détroit de Gibraltar étant actuellement libre, il en eſt arrivé beaucoup de bâtimens dans notre port : de ce nombre ſont quatre navires marchands danois, deux ſuédois, quelques anglois avec du harang, du ſucre, de l'huile, de la morue, des draps, de l'étaim, du cacao, de la ſquine & autres riches marchandiſes.

MALTE

MALTE (*le* 15 *Février.*) Dans la nuit du 26 du mois dernier, on a reſſenti en cette ville un tremblement de terre ſi terrible, qu'outre la chûte des cheminées, de pluſieurs murailles & de quelques petites maiſons, il a endommagé conſidérablement la coupole de la cathédrale & l'hôpital des femmes. A ce fracas épouvantable, les habitans ſortirent de leurs maiſons pour camper en raſe campagne. Surquoi Mſgr. le vicaire, à l'inſtance du Grand-Maître, ordonna de fermer les théâtres, & de faire des prieres publiques pour appaiſer la colére divine.

Nous avons reçu la triſte nouvelle que le Capitan-Bacha a enlevé un de nos chebécs qui étoit en courſe. L'équipage de ce bâtiment s'étoit conduit avec tant de bravoure que, quoique bien inférieur en forces aux Turcs, il eut la gloire de ſe défendre pendant pluſieurs heures, de déſarborer un de leurs bâtimens, & de leur tuer au moins 100 hommes.

NAPLES (*le* 22 *Février.*) La princeſſe Marie-Louiſe-Amélie, 2e. fille de L. M, attaquée de la petite-vérole, accablée par la violence du mal, eſt morte la nuit derniere, âgée de 6 ans & 7 mois non accomplis. Cette perte a été ſenſible à nos Souverains, ainſi qu'à nos auguſtes hôtes les Archiducs de Milan. La jeune princeſſe avoit été inoculée par le célebre Gatti, le 1 Octobre 1777. Le virus variolique mal dirigé paroit n'avoir pu alors ſe développer dans toute ſon étendue, & s'eſt manifeſté enſuite

avec une malignité à laquelle ſon Alteſſe a ſuccombé dès les premiers jours de la maladie (a). Comme le prince héréditaire avoit été inoculé en même tems que ſa ſœur, & que ce prince, qui étoit d'une excellente conſtitution, eſt mort peu de tems après d'une maladie convulſive *, bien des gens attribuent encore ce malheur à l'opération de Mr. Gatti. Voilà la troiſieme victime que l'inoculation a choiſie dans les familles roiales en aſſez peu de tems (b).

* Le 17 Déc. 1778.

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le 6 Mars.*) L'Empereur a donné ſes ordres pour que l'on mît le régiment de Lobkowitz dragons ſur le pied de chevaux-légers. —— Deux Chinois ont été préſentés dernierement à la cour; ils ſont de Canton & mariés, l'un a environ 22 ans & l'autre 25. Aïant reçu de grands préſens de la Famille impériale, ainſi que de la principale nobleſſe, ils ſont retournés à Livourne, d'où ils partiront pour la Chine vers les premiers jours de Mars, à bord du même vaiſſeau qui les a amenés.

(a) Vérification littérale, nouvelle preuve de fait de l'obſervation inſérée dans le journal du 1 Août. 1776 p. 552.

(b) Mort de l'Archiduc Albert à Florence (15 *Août.* 1774 *p.* 227. —— 1 *Sept. p.* 292) De la princeſſe de Gloceſter (15 *Avril.* 1775 *p.* 589). —— Autres exemples (1 *Sept.* 1775 *p.* 339).

L'hiver a recommencé depuis quelques jours, & il eſt tombé tant de neige, que l'on pouvoit à peine traverſer les rues. Le 20 Février vers les 10 heures du matin, deux arches du grand pont du Danube ont été emportés par la violence des glaçons qui s'étoient élevés à la hauteur de dix pieds. Le même jour à dix heures du ſoir, une 3e. arche eſſuïa le même ſort.

Il arriva ici le 1er. de ce mois un courier de Vareſe avec l'avis que, dans la nuit du 22 au 23 Février, S. A. S. le Duc regnant de Modene étoit mort dans la 82 année de ſon âge; la cour a pris le deuil pour 12 jours, à l'occaſion de ce triſte événement.

BERLIN (*le* 10 *Mars.*) Le Roi vient d'accorder le régiment de cuiraſſiers, vacant par la mort du lieutenant-général de Lolhœfel, au colonel de Mauſchwitz, juſqu'ici commandant du régiment de Pomeisky dragons. Le comte de Hordt, lieutenant-général & gouverneur de Spandau, aïant demandé ſa démiſſion, Sa Majeſté la lui a accordée très-gracieuſement. S. E. M^r. de Gaudi, miniſtre d'état, partit le 18 pour la Pruſſe, qui eſt de ſon département.

Le Roi guidé par ſa ſageſſe ordinaire, avoit mis un impôt ſur le vin & le café; la nobleſſe de la principauté de Halberſtadt avoit cru ſes droits & privileges léſés par cet impôt. Le ſage Monarque, accoutumé à écouter avec modération les plaintes de ſes ſujets, eut la bonté d'y répondre, & l'on trouve

dans le cahier du Muſeum allemand ſa réponſe en forme de reſcrit, dont la teneur eſt comme il ſuit : *Le Roi notre gracieux Souverain ſur les repréſentations de ſes nobles & fideles ſujets de la principauté de Halberſtadt, en date du* 10 *Février, à l'occaſion de l'impôt mis ſur le vin & le café qui ſe conſument dans le plat-païs, leur fait ſavoir qu'ils n'ont aucune raiſon de ſe plaindre d'être léſés dans leurs privileges, quant à l'impôt mis ſur le café, parce que l'uſage n'en fut connu que long-tems après que ces privileges leur furent accordés, d'où il s'enſuit qu'il n'y a été porté aucune atteinte. Sa Majeſté déclare en outre par ce reſcrit qu'elle a des vues toutes autres, qui tendoient au bien public ; ſavoir de mettre un frein à la grande conſommation qui ſe fait de café dans ſes états, & empêcher que ſous le nom de la nobleſſe, il n'y en ſoit pas apporté une quantité auſſi étonnante, & que le commerce interlope & de contrebande y ſoit favoriſé, d'autant qu'il eſt affreux de voir à quel point cette conſommation eſt portée, & à quelle ſomme monte tout l'argent que cette denrée fait ſortir du païs. Le païſan, l'homme du commun, &c, dit ce Monarque obſervateur, s'accoutument au café, parce qu'il eſt aiſé de ſe le procurer à peu de fraix dans les campagnes. Un petit impôt mis ſur cette marchandiſe, les fera revenir à la biere, ce qui ſera d'ailleurs un profit pour les braſſeries de la nobleſſe qui en pourra faire un plus grand débit. Quand à la viſite ordonnée, ajoute-t'il, elle eſt devenue néceſſaire pour maintenir*

l'ordre parmi ſes propres domeſtiques & prévenir tout autre abus, & qu'ainſi ſes nobles & fideles ſujets ne devroient pas dire un ſeul mot contre cette préſente ordonnance, mais ſentir d'eux-mêmes & applaudir aux bonnes intentions de Sa Majeſté & aux avantages qui leur en reviennent en particulier. Au reſte Sa Majeſté a été elle-même élevée & nourrie pendant ſa jeuneſſe avec de la ſoupe de biere, & conſéquemment les gens de la campagne peuvent bien s'en contenter, cette nourriture & boiſſon étant réellement plus ſaines que le café.

RATISBONNE (*le* 29 *Février.*) Le 18 on délibéra dans les trois colleges ſur l'affaire relative à la paix de Teſchen; il fut préſenté au college des Electeurs, ainſi qu'à celui des Princes deux décrets de la commiſſion impériale, addreſſés à l'empire & accompagnés d'une déclaration portant, qu'il falloit avant tout entamer l'affaire de la paix de Teſchen; & tous y accéderent unanimement quant à l'objet principal; cependant il fut ajouté dans pluſieurs ſuffrages cette clauſe: *ſauf les droits d'un chacun;* mais on ne peut encore en fixer le nombre. La ſeance dura juſqu'à 4 heures du ſoir; après quoi le Directoire déclara que les cours Palatine & de Baviere avoient fait des oppoſitions contre la dite clauſe. —— Le décret de la commiſſion impériale, touchant la paix de Teſchen, aïant été remis aux colleges des Electeurs & des Princes pour y avoir leur acceſſion, & le tout aïant été mûrement examiné, il a été arrêté dans l'aſſemblée

de la diéte, tenue aujourd'hui, d'accéder au traité de la dite paix, à l'exception du XIIIe article, ſur lequel on s'eſt propoſé de délibérer en particulier, pourvu toutes fois qu'il ne ſoit porté aucune atteinte aux droits de qui que ce ſoit : ſurquoi il fut réſolu de faire la déclaration requiſe à l'Empereur pour remercier S. M. de ſes attentions pour le bien de l'empire, en lui procurant cette tranquillité ſi deſirée.

COBLENCE, (*le* 27 *Février.*) En 24 heures de tems, nous avons eſſuïé quatre ſecouſſes de tremblement de terre, la 1ere. dans la nuit du 25, entre minuit & une heure du matin, & qui fut aſſez forte. Une 2e. plus violente ſurvint peu avant cinq heures & demie. La 3e. le fut moins, mais elle dura plus longtems. Ce matin à un quart moins de cinq heures, on a reſſenti la 4e. qui a été la plus foible de toutes. Un ciel toujours nébuleux & orageux nous fait craindre quelque choſe de plus dans la journée. —— Nous venons d'apprendre de Boppard, petite ville de cet électorat à trois lieues d'ici que, hier au ſoir à 6 heures 35 minutes, on y a reſſenti un fort tremblement de terre, dont la direction étoit entre le ſud & le nord. Cependant le mouvement en fut ſi lent que dans les moindres petits réduits on en ſuivoit la progreſſion. Des avis reçus du même endroit aujourd'hui, mandent que ce matin entre 4 à 5 heures, on a reſſenti une 2e. ſecouſſe.

PAYS-BAS.

LA HAYE (*le* 12 *Mars.*) Le vaiſſeau de guerre hollandois, le Naſſau, aux ordres du capitaine Rietveld, a été obligé de rentrer aux Texel à cauſe du grand nombre de malades qui ſe trouvoient à ſon bord. Ils montoient à 128 lorſqu'il relâcha à l'iſle de Wight, où à ſon arrivée le capitaine avoit en vain ſollicité des ſecours, qui lui furent refuſés; ſurquoi aïant écrit au comte de Welderen, ambaſſadeur des Etats-Généraux à la cour de Londres, afin d'obtenir la permiſſion de faire conduire ſes malades à terre, ou en cas de refus, de lui accorder un bâtiment vuide pour les y faire paſſer; malgré toutes les ſollicitations du comte de Welderen, le miniſtere britannique perſiſta dans ſon refus, parce que la maladie qui conſiſtoit, ſuivant l'avis des médecins, en des fiévres catarrhales inflammatoires, étoit la même qui avoit fait l'été dernier de grands ravages à bord de la flotte francoiſe; en conſéquence de quoi le vicomte de Stormont répondit au comte de Welderen, que l'on ne pouvoit accorder ni l'aſſiſtance requiſe, ni même le navire-hôpital; en ſorte que toutes ſes repréſentations n'aïant eu aucun effet, & dans une ſi triſte ſituation, le capitaine Rietveld ne pouvant continuer ſon voïage, s'eſt vu forcé de reprendre la route du Texel en conſéquence de l'ordre qu'il en a reçu. —— Nous apprenons de Londres, que le 6 de ce mois le

comte de Welderen a remis au lord Stormont un mémoire contenant des repréſentations de Leurs Hautes-Puiſſances au ſujet de ce qui s'eſt paſſé entre le contre-amiral comte de Byland & le commodore Fielding. A cette occaſion, mylord Stormont témoigna la ſurpriſe de ſa cour de ce que nonobſtant les mémoires que le chevalier Yorck avoit préſentés à Leurs Hautes-Puiſſances pour demander le ſecours, & la déclaration verbale qu'il lui avoit faite, la république n'avoit point encore délibéré ſur ce point; qu'il importoit néanmoins à la Grande-Bretagne de ſavoir ſi elle doit conſidérer la république comme Puiſſance amie & alliée, ou bien uniquement comme Puiſſance amie & neutre; & que pour cet effet il avoit à lui répéter ce qu'il lui avoit déclaré le 28 Janvier dernier. —— La cour de l'amirauté de Londres a prononcé le 4 & le 6 de ce mois, ſur le ſort de 18 bâtimens hollandois, tous chargés de chanvre & de munitions navales, à l'exception d'un ſeul; le chanvre & les munitions navales ont été condamnés comme marchandiſes de contrebande, & la déciſion de la relaxation des bâtimens même, a été ſuſpendue juſqu'à ce qu'ils aient produit leurs lettres de ſignaux, paſſeports & autres documens. Quant aux bâtimens qui avoient à bord des paſſeports de Sa Majeſté Très-Chrétienne, ils ont été confiſqués avec leurs charges.

BRUXELLES (*le 6 Mars.*) Le navire la jeune Joanne, cap. A. J. Loré, & appartenant au ſieur Meſtraet, batelier de cette ville,

le, arriva vendredi au ſoir dans notre baſſin, venant de Nantes par Oſtende & Gand avec ſa cargaiſon entiere conſiſtante en 336 pieces de vin. M^r. de Valeriola, bourguemaître de cette ville, M^r. le baron van Weerde, intendant du rivage, & le ſieur Swarts, receveur, lui firent l'honneur d'aller à ſa rencontre avec une barque garnie de leur pavillon, & de conduire le navire juſqu'au lieu de ſa décharge au ſon des trompettes & timbales, & aux acclamations d'une foule immenſe de peuple. Notre magiſtrat a réſolu de l'honorer d'un pavillon aux armes de S. M. l'Impératrice-Reine, à celles de la ville & à celles du rivage.

ANGLETERRE.

LONDRES (*le* 12 *Mars.*) Enfin la cour a reçu directement de l'amiral Rodney une relation du combat, qu'il a donné le 16 Janvier contre l'eſcadre eſpagnole de Dom Juan de Langara. Cette relation a été apportée par le capitaine Edouard Thompſon, commandant la frégate du Roi, la Hyène, de 24 canons. Cet officier étant arrivé ici le 28 Février de bon matin, le gouvernement publia dès le même jour une *Gazette-extraordinaire*, contenant en premier lieu copie du rapport ſuivant de ſir George Brydges Rodney.

A bord du Sandwich, dans la baie de Gibraltar, le 27 *Janvier* 1780.

(*Duplicat, dont l'original n'eſt pas encore arrivé.*)

Monſieur,

C'eſt avec la plus grande ſatisfaction que je me vois à même de féliciter les ſeigneurs de l'amirauté au ſujet d'une victoire ſignalée, que les vaiſſeaux de S. M. ſous mes ordres ont remportée ſur l'eſcadre eſpagnole, commandée par Dom Juan de Langara, & dans laquelle l'amiral eſpagnol & la plus grande partie de ſon eſcadre ont été pris ou détruits.

Aiant reçu des avis réitérés, qu'une eſcadre eſpagnole, qu'on diſoit conſiſter en 14 vaiſſeaux de ligne, croiſoit à la hauteur du cap St. Vincent, je prévins tous les capitaines de ſe préparer au combat, lorſque je m'approcherois de ce cap : &, l'aïant paſſé le 16 au matin avec tout le convoi, le Bedfort fit, à une heure après-midi, le cap reſtant alors à 4 lieues au nord, le ſignal d'une flotte, qu'il appercevoit dans la partie du ſud-eſt. Je fis immédiatement le ſignal de ſe former en bataille ſur une ligne de front; & je portai ſur cette flotte : mais, avant que cette manœuvre pût dûement s'exécuter, je m'apperçus, que l'ennemi tâchoit de former ſa ligne de bataille à l'avant, les amures à tribord; &, comme le jour étoit déja fort avancé, & que je ne voulois pas différer l'action, je fis amener, à deux heures après-midi, le ſignal pour la ligne de bataille de front, & je fis celui pour une chaſſe générale, afin d'engager le combat à meſure que les vaiſſeaux s'avanceroient à leur tour, & de

nous mettre ſous le vent dans la vue de couper à l'ennemi la retraite dans ſes ports.

Voïant à 4 heures après-midi que ceux des vaiſſeaux, qui étoient le plus à l'avant, étoient fort proche de l'ennemi, je fis le ſignal général de commencer le combat au plus près. En peu de minutes les 4 vaiſſeaux le plus à l'avant commencerent l'action; & l'ennemi y répondit avec beaucoup de vivacité. Quarante minutes après 4 heures un des vaiſſeaux de ligne ennemis ſauta en l'air avec une exploſion terrible; & tout le monde, qui s'y trouvoit, périt. A 6 heures du ſoir, un des vaiſſeaux eſpagnols amena. L'action & la pourſuite continuerent avec un feu aſſidu juſqu'à 2 heures du matin, lorſque le Monarque, le plus en avant de tous les vaiſſeaux ennemis, aïant amené au Sandwich, après en avoir reçu une bordée, & le feu aïant ceſſé par-tout, je fis le ſignal & mis en panne.

Le tems durant la nuit fut par intervalles très-orageux avec une groſſe mer; ce qui fut cauſe, que nous trouvames de la difficulté à prendre poſſeſſion des vaiſſeaux, qui s'étoient rendus aux armes du Roi, & à en retirer les priſonniers. Le jour ſuivant le tems continuant d'être fort mauvais, le Roïal-George, le Prince-George, le Sandwich, & pluſieurs autres vaiſſeaux ſe trouverent en grand danger & dans la néceſſité de faire voile, pour éviter les bas-fonds à la hauteur de San-Lucar: & ils ne purent parvenir en des eaux plus profondes avant le matin ſuivant, lorſqu'aïant

joint le convoi & gagné le cap Spartel, je détachai deux frégates à Tanger, afin d'informer le conſul du Roi de notre ſuccès, au moïen duquel la Grande-Bretagne étoit de nouveau maîtreſſe du détroit, & de le prier de hâter l'envoi d'une quantité de proviſions fraiches pour la garniſon. Au ſoleil couchant nous entrames au paſſage du détroit.

La conduite courageuſe des amiraux, des capitaines, des officiers, & des équipages, que j'ai eu l'honneur de commander, a éclaté d'une façon particuliere : ils paroiſſoient animés tous du même eſprit & brûler d'ardeur de ſe diſtinguer avec le plus grand zele au ſervice de Sa Majeſté, & d'abaiſſer l'orgueil de ſes ennemis. J'oſe affirmer, que, quoique l'ennemi ſe ſoit défendu avec bravoure, aucun vaiſſeau de ſon eſcadre n'auroit échappé, ſi le tems eût ſeulement été paſſable, ou ſi l'action ſe fût donnée durant le jour. Je mets ci-incluſe une liſte de l'eſcadre eſpagnole, ainſi qu'une autre des vaiſſeaux du Roi, avec déſignation du dommage qu'ils ont eſſuïé. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de reſpect &c.

(*Signé*) Geo. Brydges Rodney.

Liſte de la flotte eſpagnole aux ordres de Dom Juan de Langara.

Le Phœnix, Dom Juan de Langara, amiral, Dom Franciſco Melgarejo, capitaine; 80 canons, 700 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

Le St. Auguſtin, Dom Vincent Doz, commandant, 70 canons, 600 hommes, échappé.

Le St. Janvier, Dom Félix Texada, 70 canons, 600 hommes, échappé.

Le St. Juſte, Dom Joſeph, 70 canons, 600 hommes, échappé, très-fort endommagé.

Le St. Laurent, Dom Juan de Araoz, 70 canons, 600 hommes, échappé, très-fort endommagé.

Le St. Julien, le marquis de Medina, 70 canons, 600 hommes, pris, les officiers en ayant été retirés & un lieutenant avec 70 matelots mis à bord, enſuite échoué.

Le St. Eugene, Dom Antonio Damonte, 70 canons, 600 hommes, pris, les officiers en ayant été retirés, mais échoué ſur les briſans & perdu.

Le Monarque, Dom Antonio Oyarvide, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

La Princeſſe, Dom Manuël de Léon, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

Le Diligent, Dom Antonio Abornoz, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

Le San-Domingo, Dom Ignacio Mendizabal, 70 canons, 600 hommes, ſauté durant l'action.

La Ste. Gertrude, Dom Anibal Caſſoni, 26 canons, 250 hommes, échappé.

La Ste. Roſalie, Dom Antonio Ortega, 18 canons, 250 hommes, échappé.

Parmi les 18 vaiſſeaux de ligne anglois, qui ſe ſont trouvés à l'action, le Sandwich, le Royal-George, la Réſolution, le Montagu, le Marlborough, l'Alfred, le Culloden, l'Alcide & le Bienfaiſant n'ont eu aucune perte, ſi ce n'eſt que des deux derniers, l'un a eu ſon grand mât de hune, l'autre ſon mât de hune d'artimon emportés. Le vaiſſeau, qui a le plus ſouffert, eſt la Defenſe, qui a eu 10 hommes tués, 21 bleſſés, & dont les mâts & les vergues ont été beaucoup endommagés; l'Edgar a eu 6 tués & 20 bleſſés; le Terrible 6 tués, 12 bleſſés, & ſon grand mât de perroquet emporté; le Monarque 3 tués, 26 bleſſés, & ſon mât de hune de miſaine emporté &c. Sur le Prince-George, à bord duquel ſe trouve le Prince Guillaume-Henri, fils du Roi, il y a eu un tué & 3 bleſſés &c. Le

total des tués eſt de 92, parmi leſquels un lieutenant de marine; & celui des bleſſés de 101, de ce nombre trois officiers.

A la ſuite de ce rapport du chevalier Rodney & des liſtes y jointes ſe trouvent des extraits de deux autres lettres du même amiral à M^r. Stephens, ſecretaire de l'amirauté, dont voici la teneur.

A bord du Sandwich, dans la baie de Gibraltar, le 28 Janvier 1780.

Depuis ma lettre d'hier, par laquelle j'ai donné aux ſeigneurs de l'amirauté un détail de l'action avec l'eſcadre ennemie, & leur ai appris mon entrée au paſſage du détroit avec la flotte & le convoi le 18 au ſoleil couchant, je dois vous prier de les informer, que n'ayant perſonne à bord du Sandwich, qui fût au fait de la baie de Gibraltar, j'ordonnai au contre-amiral Digby de ſe mettre à la tête pour nous y conduire, & que j'envoyai deux frégates en avant, pour informer la garniſon de notre approche. Le tems fut très-mauvais, & le courant ſi fort, que la plus grande partie de la flotte fut jettée en arriere du roc. Le Sandwich & pluſieurs des vaiſſeaux ne purent arriver qu'hier dans la baie. Tous les bâtimens de tranſport & de vivres ſont actuellement occupés à décharger; & l'on fera toute la diligence poſſible, pour mettre à exécution les ordres ultérieurs de Sa Majeſté.

Dans la baie de Gibraltar le 4 Février 1780.

Comme le vent continuoit de ſouffler avec violence de la partie de l'oueſt, j'ai jugé que ce ſeroit avancer le ſervice du Roi que d'aſſurer l'heureuſe arrivée du convoi à Minorque, en envoyant trois vaiſſeaux de ligne doublés de cuivre pour les conduire en ſureté juſqu'à la hauteur de cette iſle, où je ſuis sûr qu'ils doivent déja être rendus avant ce jour, vu que depuis qu'ils ont mis à la voile le vent n'a ceſſé de ſouffler fort de la partie de l'oueſt.

Outre ces trois lettres l'on a inféré dans la même gazette une quatrieme de ſir George Rodney en date du 7 Février, avec les pieces y relatives, concernant l'échange des priſonniers.

A bord du Sandwich, dans la baie de Gibraltar, le 7 Février 1780.

Monſieur,

Je dois vous prier d'informer les ſeigneurs de l'amirauté, qu'on a eu toutes les attentions poſſibles pour l'amiral eſpagnol & pour ſes officiers: ils deſirent tous avec la plus grande ardeur de retourner en Eſpagne ſur leur parole d'honneur; mais, comme je ſuis informé, qu'il ſe trouve un grand nombre de ſujets de Sa Maj. actuellement priſonniers en Eſpagne, je me ſuis excuſé de leur donner aucunes aſſurances juſqu'à ce que les ſujets britanniques ſoient relâches: &, ayant reçu hier par le Shrewsbury de Lisbonne une lettre du conſul-général de S. M. en Portugal, par laquelle il m'informe, " qu'il avoit relâché „ 626 priſonniers eſpagnols, mais que juſqu'ici „ il n'en avoit pas reçu un ſeul en retour, mal„ gré les fréquentes promeſſes qui lui en avoient „ été faites „, cette lettre de ſir John Hort m'a confirmé dans la réſolution que j'avois précédemment priſe; ſavoir, de ne relâcher aucuns priſonniers ſi ce n'eſt d'après la remiſe, que les Eſpagnols me feront, de tous les ſujets britanniques, actuellement en Eſpagne, & alors ſeulement homme pour homme. Quelque plaiſir ou convenance qu'on puiſſe procurer à des individus, les devoirs plus étendus & plus généraux, preſcrits par l'état d'hoſtilité, ne doivent jamais être mis en oubli. En vain ſerions-nous vainqueurs, ſi des promeſſes par écrit ſans aucune condition peuvent mettre d'abord de nouvelles armes entre les mains des ennemis, & qu'ils profitent ouvertement de la générosité britannique, ſans faire aucun juſte retour, mais qu'ils

détiennent les marins britanniques dans leurs priſons.

Le déſir de l'amiral eſpagnol & de ſes officiers de retourner chez eux eſt ſi grand, & ils donnent des aſſurances ſi poſitives, que mes officiers & matelots, qui ont paſſé à bord de leurs vaiſſeaux & ont été forcés de s'échouer près de Cadix, ſeront reſtitués ſur le champ, ainſi que tous les autres ſujets britanniques, dont on a différé la relaxation ſous des prétextes frivoles, que j'ai envoyé ce matin à l'amiral eſpagnol la note, que j'ai l'honneur de mettre ci-incluſe pour la lecture des ſeigneurs de l'amirauté; & je ne doute point, qu'elle ne produiſe ſon effet ſur leur ſenſibilité & ne ſerve à les convaincre, qu'il ne faut plus uſer de délais. Je me flatte, que les ſeigneurs de l'amirauté approuveront mes démarches, pour procurer la liberté à un millier de bons marins, qui pourront rendre de grands ſervices à leur Roi & à la patrie. Je ſuis &c. (*Signé*) *G. B. Rodney.*

L'amiral Rodney fait ſes complimens au ſieur Dom Juan de Langara, & ſatisfera avec beaucoup de plaiſir à ſa demande concernant la relaxation des trois religieux, appartenans à la miſſion des Capucins pour la province de Cumana, ſi ces religieux ſont ſur la flotte. L'amiral, dont l'inclination eſt toujours d'adoucir les malheurs de la guerre, en montrant tous les égards & les attentions poſſibles pour les braves gens, qui ont rempli leur devoir envers leur Roi & leur patrie, eſt dans la néceſſité d'informer le ſieur Dom Juan de Langara, que ſa relaxation & celle des officiers eſpagnols dépend entierement de la condition, que l'Eſpagne remette immédiatement en liberté tous les priſonniers britanniques actuellement en ſon pouvoir. Il ſera rendu un nombre égal de priſonniers pour ceux envoyés par l'Eſpagne. L'humanité oblige l'amiral à offrir les priſonniers, qui ſe trouvent actuellement malades, ſi le général eſpagnol veut les recevoir; mais ce ſera la derniere fois, à moins qu'un échange n'ait lieu.

A Gibraltar, le 6 Février 1780. Dom

Dom Juan de Langara aſſure de ſes reſpects Son Exc. l'amiral Rodney, & lui fait ſes remercîmens pour l'offre de relâcher les trois eccléſiaſtiques, dont le mémoire au préſident lui a été envoyé. Quant à ce qui regarde ce que Son Exc. dit concernant la relaxation des officiers eſpagnols, ainſi que le renvoi des malades, il peut ſeulement informer Son Excellence, comme il l'a déja fait précédemment par le canal de l'amiral Digby, qu'il a écrit en Eſpagne pour communiquer ce qu'il lui a témoigné par cet officier; & il croit qu'il aura inceſſamment réponſe, ce dont il informera Son Excellence. Le général eſpagnol réitere ſes aſſurances de reſpect pour Son Exc. l'amiral Rodney.

A Gibraltar, le 6 Février 1780.

A la ſuite des 4 lettres du chevalier Rodney, adreſſées à M^r. Stephens, ſecretaire de l'amirauté, l'on a ajouté dans la gazette-extraordinaire du 28 Février l'extrait d'une lettre du même amiral au comte de Sandwich, datée dans la baie de Gibraltar le 7 Février 1780. *J'ai* (y eſt-il dit) *la ſatisfaction ſincere de vous aſſurer, Mylord, que les 5 vaiſſeaux de guerre eſpagnols ſont d'auſſi beaux vaiſſeaux qu'il en ait jamais tenu la mer: ils ſont à préſent complettement réparés, équipés, & mis en ligne de bataille; & j'en répons, qu'ils feront leur devoir comme vaiſſeaux de guerre britanniques, pourvu que l'ennemi leur en donne l'occaſion.* Enfin cette feuille ſe termine par un article de St. James du 28 Février portant, " que le général Elliott, gouverneur de Gibraltar, dans une „ lettre au comte de Hilsborough, datée le „ 28 Janvier 1780 mande, que le régiment „ d'augmentation, & les différentes proviſions,

„ ſions, munitions, & eſpeces, ſous l'eſcor-
„ te de la flotte commandée par l'amiral Sir
„ George Brydges Rodney, ſe débarquoient
„ avec toute la célérité poſſible; au moïen
„ de quoi cette garniſon ſeroit complettement
„ ſecourue, & la forteresſe miſe dans l'état
„ d'une parfaite ſûreté contre l'ennemi „.

Le 28 Février, lorſqu'on ſçut dans le public l'arrivée des dépêches de l'amiral Rodney, le lever du Roi fut fort brillant à St. James, pour féliciter S. M. ſur ce nouveau ſuccès de ſes armes. A 2 heures après-midi l'on arbora un pavillon à la Tour, dont le canon fut tiré ainſi que celui du parc; & le ſoir le bureau des poſtes fut illuminé. Leurs Majeſtés ſe trouvant ce ſoir-là au théatre de Covent-Garden, les acteurs & les ſpectateurs firent éclater leur joie d'un événement auſſi heureux pour la nation. La part, que le prince Guillaume-Henri, troiſieme fils de Leurs Majeſtés, y a eue, augmente leur ſatisfaction particuliere. Le capitaine Thompſon a remis à la Reine une lettre de ce jeune prince, qui s'eſt trouvé durant l'action ſur le gaillard-d'arriere du vaiſſeau, le prince George, à côté de l'amiral Digby; &, le chevalier Rodney aïant répondu à Dom Juan de Langara, lorſqu'il voulut lui remettre ſon épée, que l'honneur de la prendre de ſes mains appartenoit au fils de ſon Souverain, actuellement à bord de la flotte, Son Alt. Roïale ſe rendit ſur le Phœnix, pour la recevoir des mains de l'amiral eſpagnol: elle a mis pied à terre à Gibraltar, & y a dîné ſur la montagne avec le général Elliott & Mr. de Langara.

Tel eſt le contenu des nouvelles publiées par la cour : nous y ajouterons quelques particularités ultérieures, tirées de différens avis de Gibraltar. La nuit, qui ſuivit le combat, fut ſi orageuſe, que pluſieurs vaiſſeaux nommément le Roïal-George, monté par Sir John Lockhart Roſs, furent en danger de périr ſur les bas-fonds. D'abord que la flotte fut entrée au paſſage du détroit, l'amiral Rodney détacha la frégate, la Hyène, à Tétuan, à Tanger, & aux autres ports ſur la côte de Barbarie, pour ouvrir avec eux la communication interrompue depuis le commencement du blocus de Gibraltar par mer, le pavillon de Sa Maj. Britannique ne s'y étant pas montré depuis ſept mois. La réuſſite de l'expédition de Sir George-Rodney a été d'autant plus heureuſe pour la garniſon de Gibraltar, que, malgré les bruits répandus de l'abondance qui y regnoit, la diſette commençoit à s'y faire reſſentir, & les vivres étoient rares au point qu'un cochon s'y vendoit 25 guinées. Les vaiſſeaux, que l'amiral a envoïés avec le convoi à Minorque, ſont le Marlborough, l'Invincible, & la Défenſe de 74, avec la frégate le Triton de 28 canons, cette derniere aïant à bord les eſpeces pour la païe de la garniſon. Sa flotte, lorſqu'elle fit voile d'Angleterre le 25 Décembre, étoit compoſée de 22 vaiſſeaux de ligne : de ce nombre, il a détaché le Hector de 74 canons avec le convoi marchand aux Indes-occidentales : l'Amérique de 64 a eſcorté en Angleterre les priſes faites ſur le convoi de Bilbao : le Du-

blin de 74 a dû relâcher à Lisbonne & n'en pourra ſortir de quelque tems, le navire étant en auſſi mauvais état que ſon équipage, dont 20 hommes ſont morts & 200 malades à terre. Le Shrewsbury, qui a eſcorté ce dernier, aïant rejoint la flotte, elle eſt de 19 vaiſſeaux, auxquels Sir George-Rodney a joint les 4 vaiſſeaux eſpagnols pris dans le combat, & celui qui ſervoit d'eſcorte à la flotte de Bilbao, les aïant pourvus d'équipages, tirés en partie des autres vaiſſeaux & compoſés en partie des priſonniers, qui ont été relâchés par les Eſpagnols. Tous ces vaiſſeaux doivent revenir en Angleterre, à l'exception de cinq, dont l'amiral Rodney en emmenera 4 aux Indes-occidentales, ſavoir le Sandwich de 90, l'Ajax, le Montagu, & le Shrewsbury de 74 canons. L'Edgar, vaiſſeau neuf auſſi de 74 reſtera à Gibraltar avec le Phanthere, qui s'y trouvoit; & le capitaine Elliott, qui le monte, arborera la cornette pour commander dans la Méditerranée; cet officier (le même qui défit le célebre Thurot dans la derniere guerre) eſt parent du gouverneur de Gibraltar: le vice-amiral Duff, qui a été revêtu juſqu'à préſent de ce commandement, retournera en Angleterre, vu le mauvais état de ſa ſanté. Quoique le chevalier Rodney n'emmenera que quatre vaiſſeaux avec lui aux Indes-occidentales, où il doit commander en chef, il ſera cependant accompagné juſqu'à certaine hauteur par les amiraux Digby & Roſs, qui reconduiront les autres dans nos ports.

Le 4, la cour a fait publier diverſes lettres de l'amiral Hyde-Parker à M^r. Stephens. Elles ſont remplies de détails ſur différentes captures, & particulierement ſur un combat donné le 18 Décembre contre M^r. de la Motte Piquet; c'eſt le même dont nous avons donné la relation françoiſe dans le journal du 1 Mars, p. 401. —— Dans la gazette-extraordinaire du 7 on trouve les lettres ſuivantes.

Extrait d'une lettre de ſir Rodney à Mr. Stephens, datée à bord du Sandwich, à la mer, le 15 Février.

Il vous plaira informer L. S. que le 14 du courant, j'ai quitté la baie de Gibraltar avec la flotte de S. M. qui étoit à mes ordres. Le Marlborough, l'Invincible & la Défenſe arriverent le même jour après avoir conduit à Mahon les bâtimens vivriers & d'approviſionnemens militaires: dans leur traverſée, tant en allant qu'en revenant ils n'ont rencontré aucun vaiſſeau croiſant dans ces mers & n'en ont point entendu parler. Dans la ſoirée, le vaiſſeau de S. M. le Triton me joignit dans le goulet, après avoir conduit en ſûreté dans le port de Mahon le convoi & l'argent dont il étoit chargé: il y a ſéjourné deux jours, enſuite il a remis en mer pour m'apporter les dépêches du gouverneur. Il m'aſſure que dans cette iſle tout eſt dans la ſécurité, dans l'ordre le plus parfait.

Il plaira à L. S. d'obſerver dans la correſpondance qui a eu lieu entre l'amiral eſpagnol, le général qui commande les forces eſpagnoles devant Gibraltar & moi, que ſur ce que les priſonniers anglois n'avoient pas été délivrés, j'avois ordonné que Mr. de Langara fût embarqué pour l'Angleterre. Dans la matinée du jour fixé pour ſon embarquement, le général eſpagnol annonça que les priſonniers anglois

étoient en marche pour ſe rendre au camp de St. Roch, ajoutant qu'il avoit reçu de ſon Souverain l'ordre poſitif de les traiter avec l'attention & les égards les plus marqués ; que la cour de Madrid étoit vraiment pénétrée de l'urbanité & de l'humanité avec leſquelles ſes officiers & matelots avoient été traités ; qu'en conſéquence elle lui avoit enjoint, ainſi qu'au vice-roi de la province & à tous autres officiers de S. M. C., de traiter les officiers anglois avec toute la civilité & la bienveillance poſſibles.

L'amiral eſpagnol m'ayant écrit pour m'informer du mauvais & dangereux état de ſa ſanté, ainſi que de ſes bleſſures qui n'étoient pas encore guéries, ayant joint à ſa lettre celle qu'il avoit reçue, le matin même, du général de l'armée eſpagnole, dans laquelle il faiſoit mention des ordres exprès de S. M. C., relativement aux égards qu'il devoit marquer aux officiers anglois lorſqu'il les recevroit dans le camp de St. Roch & les feroit paſſer à Gibraltar : je crus le moment propre à ajouter encore à la générosité du traitement qui avoit fait tant d'impreſſion ſur la cour de Madrid & ſur la nation eſpagnole, en élargiſſant l'amiral & les officiers eſpagnols ſur leur parole d'honneur ſignée de leurs mains.

On n'a élargi des priſonniers inférieurs que ceux qui étoient ou bleſſés, ou extrêmement malades : il en a été fourni des reçus. Tous les autres à l'exception de 500 que l'on a laiſſés à Gibraltar pour être échangés, ſont actuellement à bord de la flotte qui les tranſporte en Angleterre.

Extrait d'une lettre du contre-amiral Digby à Mr. Stephens datée à bord du Prince-George, à la mer, le 2 Mars.

L. S. recevront avec mes dépêches celles de ſir George Rodney & le journal des opérations de la flotte, depuis qu'elle a été miſe ſous mes ordres ; elles verront par ces pieces que j'appareillai

pareillai de Gibraltar le 14 Février avec ſir George Rodney, qui m'a garde avec lui juſqu'au 18, jour auquel il fit le ſignal de ſéparation & nous quitta ſur le champ, me laiſſant le commandement de la flotte & des priſes eſpagnoles, à l'exception des vaiſſeaux qui avoient reçu l'ordre de le ſuivre au lieu de ſa deſtination; il n'arriva rien de remarquable juſqu'au 23, jour auquel, environ à une heure, nous rencontrâmes un convoi françois, conſiſtant en 2 vaiſſeaux de 64 canons, 2 grands navires armés en flûte, une frégate & environ 13 navires, le tout faiſant route pour l'iſle Maurice, (iſle de France); ils étoient ſi fort ſur leur garde, qu'avant que nous puſſions les appercevoir du pont, à l'exception d'un ſeul dont même nous ne découvrions que la ſommité des huniers, ils s'éloignerent de nous; on fit ſur le champ le ſignal pour une chaſſe générale, & la Réſolution eut la bonne fortune, environ à une heure du matin, d'atteindre le Prothée de 64 canons, 700 hommes d'équipage, & de le prendre ſans perdre un ſeul homme: il eſt commandé par Mr. de Chillot qui avoit le commandement en chef de l'expédition; tout le convoi eſt chargé pour le compte du Roi d'approviſionnemens militaires & de troupes; le Prothée & l'Ajax, l'un & l'autre de 64 canons, ont à bord en eſpeces, une ſomme qui monte à environ 120 mille liv. ſterl. Le Marlborough a pris un ſénaut chargé d'approviſionnemens militaires, l'Appollo qui s'étoit ſéparé de nous dans la chaſſe peu de tems après que nous les eûmes découverts, en a pris un auſſi; l'Invincible, le Bienfaiſant & le Triton qui nous rejoignent à l'inſtant même, amenent une autre petite priſe qui appartenoit au convoi; il faut que, de très-bonne heure dans la ſoirée, le reſte ſe ſoit éloigné; il y avoit pluſieurs heures que ceux mêmes de nos vaiſſeaux qui étoient le plus en avant, n'en appercevoient aucun de ceux de l'ennemi.

Extrait d'une lettre du même au même, datée du 3 Mars, à trois heures.

Nous découvrons à l'inſtant les Sorlingues; en conſéquence j'expédie l'Appollo à Plymouth, afin que L. S. ſoient plus promptement informées de l'arrivée de l'eſcadre que je commande.

Le Prince Guillaume-Henri, troiſieme fils du Roi, eſt arrivé le 7 de Portsmouth au palais de la Reine, où il fut reçu avec la plus grande affection par L. M. & par la famille roïale. Le 8, accompagné du prince de Galles & de l'évêque d'Oſnabrug, il ſe rendit, au milieu des acclamations du peuple, à St. James, où il y eut un nombreux cercle pour complimenter L. M. ſur ſon retour; & enſuite S. A. R. reçut elle-même les félicitations de la nobleſſe ſur l'heureuſe expédition, à laquelle elle a aſſiſté, & dont elle a apporté les trophées, conſiſtant en deux gros paquets de pavillons, pris ſur les vaiſſeaux françois & eſpagnols. Ce prince retournera en mer avec le grade de lieutenant & ſervira de nouveau ſous l'amiral Digby, déſigné pour avoir cette année le commandement de la flotte dans la Manche.

Les lettres de Portsmouth du 5 annoncent que tous les vaiſſeaux arrivés de Gibraltar dans ce port, ont été diſpenſés de faire la quarantaine; que le 7 de ce mois, le capitaine Boteler, du vaiſſeau l'Ardent, pris par les françois, a été jugé par un conſeil de guerre, caſſé & déclaré incapable de ſervir dans la marine du Roi. Les autres officiers de l'Ardent ont été acquittés.

FRANCE.

PARIS (*le* 15 *Mars.*) Les dépenſes de la guerre actuelle aïant forcé le Roi à proroger *le ſecond vingtieme, les droits réſervés, & les ſols pour livre en-ſus de différens droits*, le parlement a enregîtré le 25 du mois dernier l'édit, rendu à cet effet. —— Il paroit deux ordonances. La premiere confirme les diſpoſitions que Sa Majeſté avoit faites pour les officiers des gardes du corps & des gardes françoiſes, lorſqu'ils parviennent au grade de maréchal-de-camp, en déclarant qu'à l'avenir elle pourvoiroit à leur traitement ſans rien ſtatuer de fixe. La ſeconde regarde les régimens allemands. Le Roi y déclare que les colonels de ces régimens ſeront tenus de les quitter, lorſqu'ils ſeront promus au grade d'officiers-généraux. —— Des lettres patentes du 27 Février donnent la faculté aux pourvus d'offices ſujets au païement du droit annuel, de le racheter pour huit années en païant l'import de ſix avant le 1er. Octobre. —— Il court depuis quelques jours un bruit touchant un prochain Lit de juſtice, qu'on dit concerner le rétabliſſement de l'édit de Nantes; mais ce n'eſt qu'un bruit, ſouvent renouvellé, auquel il ne faut pas trop aiſément ajouter foi.

Le marquis de la Fayette a eu le 29 du mois dernier l'honneur de prendre congé du Roi pour retourner en Amérique, où il ſervira ſous les ordres du comte de Rochambault

bault qui va au ſecours des Etats-unis avec huit régimens. L'eſcadre deſtinée à protéger ce convoi & à agir ſur les côtes du continent de l'Amérique-ſeptentrionale, ſera compoſée de douze vaiſſeaux de ligne.

On mande de Breſt que le vaiſſeau l'Ardent a été ſubſtitué à la Provence dans l'eſcadre qu'on arme pour aller ſur la côte d'Afrique. Un courier extraordinaire arrivé la nuit du 23 Février, y a porté l'ordre de preſſer le départ du Conquérant, qui étant remâté, s'eſt rendu ſur le champ en rade. Les frégates la Fine de 40 canons, & la belle-Poule, de 32, doivent partir avec lui. Selon les mêmes lettres le Prothée & le Bizarre de 64 canons, & la frégate la Charmante ſont partis de l'Orient pour l'Inde, aïant ſous leur eſcorte quatre autres vaiſſeaux.

La cour vient de recevoir de Breſt par un courier du cabinet la nouvelle, que les frégates la chimere de 26, l'Ariel de 24, & le Lively de 20 canons, commandées par M^r. du Rumain, ont mouillé dans ce port : elles ſont ſorties de Charles-Town le 21 Janvier ; & à cette époque tout étoit tranquille dans cette partie des Etats-unis, le détachement de 6 mille hommes, qui eſt parti de New-York ſous l'eſcorte de l'amiral Arbuthnot, étant deſtiné pour les Indes-occidentales. —— Une nouvelle fâcheuſe, ſur laquelle néanmoins le gouvernement ne s'eſt pas encore expliqué, eſt que le convoi des Indes eſt tombé dans la flotte angloiſe, qui revenoit de Gibraltar, à la hauteur du cap Finiſterre. Ce convoi,

ſorti de l'Orient le 16 Février, étoit compoſé du Prothée, de 64 canons, commandé par M^r. Duchillau de la Roche; de l'Ajax armé en flûte, de l'Eléphant, & de 15 autres bâtimens marchands ou de tranſport, portant le régiment d'Auſtraſie. Le Biſarre l'avoit précédé, aïant appareillé le 2 Février. L'avis a été apporté, à ce qu'il paroît, par la frégate la Charmante, qui devoit accompagner le convoi, & qui eſt revenue à l'Orient (a).

Le vicomte de Beaumont, capitaine de vaiſſeau, a été obligé depuis ſon glorieux combat contre le lord Windſor, d'attendre en ſouffrant beaucoup, qu'on pût lui faire l'opération du calcul, ou de la gravelle. Elle lui a été faite heureuſement par l'éleve & neveu du fameux frere Côme, litotomiſte, qui en ſix minutes lui a extrait 16 pierres; & il ſe trouve en ſi bon état qu'il eſpere pouvoir aller prendre le commandement d'un vaiſſeau dans peu de tems.

Le baron de la Hage, commandant la frégate du Roi la Charmante, s'eſt emparé d'un corſaire anglois de 24 canons, doublé en cuivre, qu'il a amené avec lui à l'Orient, où il a mouillé le 3 de ce mois. —— Le corſaire de Dunkerque la Dunkerquoiſe, capitaine Vanſtebel, a mouillé le 6 de ce mois à Morlaix. Pendant ſa croiſiere il a coulé à fond un petit ſloop, venant de Corke, dont la cargaiſon étoit de peu de valeur; & il a pris un

(a) Il paroit par la relation angloiſe, qu'on voit ci-deſſus, que le convoi a échappé à l'exception du Prothée, & de trois autres navires.

grand bâtiment anglois, la Jeanne, d'environ 400 tonneaux, venant de St. Chriſtophe & allant à Londres, chargé de tabac & de ſucre; ainſi qu'un ſénaut, la Comteſſe-de-Cambreſis, chargé de tabac & de bois d'acajou.

Il n'a paru encore aucune liſte de la promotion : on ſait ſeulement que le Roi a élevé au grade de lieutenans-généraux, Mrs. le chevalier de Montbarrey, le comte de Béthune, le marquis de Gouy-d'Arcy, de Bergerac, marquis d'Ecquevilly, comte de Vienne, chevalier de Mezieres, marquis d'Amezaga, baron d'Eſpagnac, de la Fargue, baron d'Erlach, baron de Wangen, comte de Lannoy, comte d'Argouges, marquis d'Oſſun, duc de Fronſac, comte de Périgord, prince de Rohan-Rochefort, comte de Rochambeau, duc de Coigny, duc du Châtelet, comte de Caraman, comte de Montazet, marquis de St. George, du Poral, comte de Melfort, comte de Bourbon-Buſſet, comte de Blot, marquis de Gouvernet, marquis de Beuvron, comte de Scey-Montbeillard, prince de Montbarrey, baron de Diesbach, comte de la Tour-d'Auvergne, le Rheingraf de Stein, comte de Salm, marquis de Marcieu, comte de Poly, de Taboureau, de Ville-Patour, marquis de St. Herem, marquis de Caſtellane, marquis de Cruſſol-d'Amboiſe, comte de Brienne, comtes d'Eſparbès de Timbarne, marquis de Juigné, marquis de Fumel & le comte de la Roque-de-Frugy.

—— Maréchaux-de-camp, Mrs. le marquis de Beaumont, ancien colonel du régiment de la Fère infanterie, & menin du Roi,

comte de Beaumont, ci-devant colonel des grenadiers de France & tous les brigadiers faits avant 1772. —— Au grade de brigadiers, Mrs. le comte de Levis, depuis 18 ans colonel du régiment de Picardie, comte de Touſtaing, de Viray, colonel en ſecond du régiment de la Reine, cavalerie, & tous les colonels avant 1767.

Le Sr. Devillas Boiſſier, ſans avoir égard au jugement de la ſénéchauſſée de Lyon, rendu le 9 Mai 1778, qui défend la pratique de l'inoculation dans cette ville, a fait inoculer deux de ſes enfans dans ſa maiſon. Les magiſtrats, inſtruits de ce fait, ont pris promptement des meſures pour que la contagion de la petite-vérole ne ſe répandît point dans le voiſinage. Les inoculés ont été tranſférés hors de la ville, & l'inoculateur, ainſi que le pere de ces enfans, ont été condamnés chacun à 300 liv. d'amende par un jugement de la ſénéchauſſée rendu le 23 Décembre 1779. Il eſt à déſirer que cet exemple ſoit ſuivi par tous les magiſtrats qui reſpectent les droits de l'humanité, & ſerve de leçon à ceux qui, non-contents d'expoſer la vie de leurs enfans, veulent encore expoſer celle des autres. (a).

Le ſieur Cotte, curé de Montmorency, & correſpondant de l'académie roïale des ſciences, a obſervé le 29 Février, à 7 heures ¾ du ſoir, quoique le ciel fût couvert, une

(a) ci-deſſus p. 573 —— Diverſes obſerv. 15 Janv. 1780 p. 108. —— 1 Mars 1780 p. 372 & autres journ. cités là-même.

aurore boréale, qui répandoit une lumiere preſqu'auſſi grande que la lune en ſon plein; de tems en tems les nuages qui la couvroient paroiſſoient teints d'une couleur rouge, & éclatante vers le zénith. Le phénomene dura une partie de la nuit; & pendant cette durée l'aiguille aimantée fut dans la plus grande agitation. Elle déclinoit à 7 heures de 19*d*. 55*m*; à 8 heures un quart, de 20*d* 0*m*; à 8 heures & demie, de 19*d* 55*m*; à 8 heures trois quarts de 19*d* 28*m*; à 9 heures, de 20*d* 0*m*, &c; à 4 heures du matin, de 19*d* 45*m*, c'eſt la déclinaiſon ordinaire à cette heure-là. Une autre aiguille aimantée ſuſpendue par une ſoie à l'air libre, agiſſoit continuellement, en décrivant des arcs de cercle de 10 ou 12 degrés (a). Pendant la durée du phénomene le vent ſouffloit foiblement de l'ouëſt. Le thermometre à mercure de Reaumur marquoit 7 degrés de dilatation, le barometre 28 pouces 1 ligne, &

(a) Ce mouvement de l'aiguille ſuffit ſeul pour anéantir l'hypotheſe de Mr. du Mayran, & confirme ce que j'ai dit des exhalaiſons inflammables, phoſphoriques, électriques, & ſurtout magnétiques. Une autre particularité qui m'affermit dans l'opinion que j'ai embraſſée ſur la cauſe de ce phénomene, c'eſt que j'ai annoncé cette aurore boréale à pluſieurs perſonnes qui peuvent en rendre témoignage : la température de l'air de ce jour, comparée avec celle des jours précédens, & différentes autres combinaiſons m'avoient fait conclure qu'elle auroit lieu, & je ne me ſuis pas trompé. V. le J. du 1 Avril 1777 p. 497. ═══ 1 Mars 1779 p. 369, & autres Journ. cités là même.

l'hygrometre à plume 8 degrés ; ce qui indique une assez grande humidité.

Un jeune abbé, encore tout couvert de la poussiere du collége, vient de publier un libelle affreux contre le grand & pieux ministre de St. Louis, l'abbé Suger, dont tous les historiens & les philosophes même ont honoré les lumieres & les vertus. Comme ce libelle est rempli d'impostures & de déclamations plus qu'indécentes, on ne doute pas que l'illustre famille de l'auteur ne l'engage à un désaveu ou à une rétractation (a).

(a) Nous avons vu que l'académie avoit proposé l'éloge de Suger, dans l'espérance, sans doute, que ce sujet ameneroit de vigoureuses déclamations contre les croisades, contre St. Bernard qui les prêchoit, & delà contre la superstition, le fanatisme &c, toujours en l'honneur de la trés-sainte philosophie. Mais lorsqu'on a vu que Suger, loin de blâmer les guerres saintes, en avoit entrepris une à ses depens, alors le chef de la milice encyclopédique a dit à ces disciples fideles : *Puisque Suger n'est point des nôtres, puisque son élévation ne peut nous servir à déprimer l'Apôtre des croisades, on vous l'abandonne ; vengez la philosophie des éloges indiscrets, qu'une erreur cruelle nous a fait prodiguer à l'ami de St. Bernard, & livrez au ridicule & à l'opprobre ce moine fanatique que nous allions imprudemment inscrire dans les dyptiques de la philosophie.* L'ouvrage de Mr. l'abbé d'Esp ** est le premier fruit de cette harangue.

Dans le dernier Journal, p. 431, l. 25, *annos*, lisez *dotes*. —— P. 432, l. 7, *jactabit tellus*, lisez *tellus jactabit*. —— P. 465, l. 11, *bois, souterrains & fossiles*, lisez *bois souterrains, & fossiles*. —— P. 476, l. 20, *quelques-unes*, lisez *quelques-uns*. —— P. 479, l. 2, de la note, *de terre*, lisez *de la terre*.

TABLE.

TURQUIE	*Conſtantinople.*	557
RUSSIE.	*Pétersbourg.*	558
ESPAGNE.	*Madrid.*	561
	Cadix.	568
SUEDE.	*Stockholm.*	569
DANNEMARCK.	*Coppenhague.*	570
ITALIE.	*Rome.*	571
	Milan.	571
	Livourne.	572
	Malthe.	573
	Naples.	573
ALLEMAGNE.	*Vienne.*	574
	Berlin.	575
	Ratisbonne.	577
	Coblence.	578
PAYS-BAS.	*La Haye.*	579
	Bruxelles.	580
ANGLETERRE.	*Londres.*	581
FRANCE.	*Paris.*	597